

Jean MABIRE

Magazine des Amis de Jean Mabire

Publication trimestrielle de l'Association des Amis de Jean Mabire éditée par le groupe EDH™
15 route de Breuilles - 17330 Bernay Saint Martin - <http://www.jean-mabire.com> - EDH 2010 ©



Didier Patte

Jean et Guillaume...



Philippe Le Lanchon

Guillaume et la langue



Damien Age

Guillaume, chef de guerre



2110 7597

ISSN 2110-7599
France : 5 €



Jean Mabire, 10 ans déjà!...



Photo de couverture:

Jean Mabire

Photo utilisée pour l'hommage de 2006.

Le second semestre de l'année 2016 et l'année 2017 ont pour le moins été une période creuse, silencieuse, pour les **Amis de Jean Mabire**. Certes pas totalement inactive, mais il faut bien l'avouer nous avons été discrets avec vous, chers Amis, avec l'absence notable de notre bulletin de liaison depuis le solstice d'été 2016. L'intensité croissante de nos vies professionnelles couplées à nos vies familiales (que nous ne pouvons négliger) nous laisse de moins en moins de temps pour faire autre chose. Le système met d'ailleurs tout en œuvre pour que chacun n'est plus de temps à consacrer à des activités associatives diverses qui pourrait nous élever, nous sortir de notre routine et du cercle infernal dans lequel nous sommes engagés. Ainsi, le temps nous a manqué – le temps manque – à la petite équipe qui anime l'AAJM. 2017 sera donc pour elle un tournant.

L'aventure AAJM s'achève pour nous avec le numéro que vous avez entre les mains.

Le Bureau, composé de **Benoît Decelle** (Président), d'**Elisa Van Wynsberghe** (Trésorière) et de **Fabrice Lesade** (Secrétaire), votre serviteur, passe la main. Nous sommes dans l'incapacité d'assumer plus longuement notre devoir envers l'AAJM, envers vous, chers amis, et de fait, envers la mémoire de notre ami commun : **Jean Mabire**. Et comme il ne faut pas se cacher derrière son petit doigt, il convient de transmettre sans tarder le témoin à d'autres. Ce sont les deux vice-présidents de l'AAJM, **Katherine Hentic** et **Louis-Christian Gautier**, qui vont assurer l'intérim le temps qu'une nouvelle équipe se forme et qu'une AG vienne l'officialiser au printemps 2018.

Nous ne rougissons pas de notre départ. Nous avons jusque-là le sentiment d'avoir fait notre devoir. Pour ma part, j'ai été depuis 10 ans derrière les deux présidents de l'AAJM, depuis la mort de notre ami Jean Mabire. Et je trouve que 10 ans c'est un temps décent pour tirer sa révérence tête haute.

En attendant la vie continue. Nous partons en vous laissant ce numéro 47 du bulletin de liaison des Amis de Jean Mabire. Il est essentiellement composé des causeries qui furent données le samedi 9 septembre dernier lors de la journée culturelle qui s'est tenue en Normandie à Quiéteville, non loin du site de la bataille de Val-ès-dunes. Vous y trouverez celle du Président d'Honneur de l'AAJM, **Didier Patte**. Celle du jeune et brillant archéologue **Damien Alge**, spécialiste des navires vikings, qui revient justement sur Guillaume Le Conquérant chef de guerre avec l'évocation de trois fameuses batailles : Val-ès-Dunes, Mortemer et Varaville. Tandis que **Philippe Le Lanchon** évoque Guillaume Le Conquérant et la langue normande. Causeries auxquelles s'ajoute un retour bien utile sur la vie de l'association durant cette période de basse communication, une rétrospective d'**Erik Le Marcheur**, fidèle compagnon et infatigable marcheur et organisateur de l'AAJM. Une petite rétrospective qui démontre, si besoin, que le silence ne rime pas avec inaction...

Bon vent à l'AAJM!

Fabrice Lesade... pour le Bureau sortant.

Adhérez!

À remplir soigneusement en lettres capitales. Cotisation annuelle

- ☐ Adhésion simple (ou couple) 20 €
☐ Adhésion de soutien 30 € et plus
Hors métropole, rajouter 5 € à l'option choisie.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Tel. _____

Fax. _____

Courriel : _____

@ _____

Profession : _____

Les Amis de Jean Mabire
15 rte de Breuilles.
17330 Bernay Saint Martin



La vie de l'association : 2017

par Erik Le Marcheur

Même durant cette « éclipse » où la revue n'a pu paraître, l'association a continué d'agir par d'autres moyens pour faire vivre la mémoire de Jean Mabire et de son œuvre. Outre notre présence à telle ou telle réunion comme le grand solstice unitaire de juin 2016 en Normandie et la page Facebook, nous avons organisé diverses activités.

Le flambeau

MAI 2016 - Pour beaucoup, l'événement culturel majeur de ce début mai, dans le Coutançais, c'était le festival *Jazz sous les pommiers*. Pas pour nous. Ce sont d'autres chants et d'autres mots que nous avons choisi de faire entendre dans la compagne environnante.

C'était en effet notre 10^e journée dans les pas et les pages de Jean Mabire, et ce fut plutôt une bonne cuvée en termes de mobilisation avec, surtout, une belle diversité : toutes les tranches d'âge étaient représentées et nous comptions 30 % de femmes – un record à ce jour !

Nous avons, comme à chaque fois, choisi un très beau cadre pour cette journée mais nous voulions aussi, pour ce 10^e anniversaire, un endroit particulièrement signifiant, comme en écho à la première édition de ce rassemblement, à la pointe de la Hague. C'est donc par les mielles et les havres (termes d'origine scandinave) de la côte ouest du Cotentin que nous avons décidé de nous retrouver pour cheminer en donnant à cette journée d'hommage une tonalité particulière.

« Si j'ai une fierté dans ma vie, disait Maït' Jean, c'est d'avoir été le mainteneur de l'idée nordique en Normandie ». En faisant cela, il reprenait un flambeau porté avant lui par des personnages que nous avons donc décidé d'honorer également en cette journée puisqu'ils l'inspirèrent dans son action. Le premier n'était autre que Louis Beuve, journaliste et poète que Maït' Jean décrivait comme : « l'inlassable défenseur de la fidélité de sa Normandie à une lointaine Scandinavie ». D'où notre rassemblement matinal sur sa tombe à Quettreville sur Sienne, sa ville natale où se dresse aussi maintenant une stèle à sa mémoire.

Par ailleurs, nous ne pouvions venir dans ce secteur sans évoquer également celui que Jean Mabire appelait ce « *Coutançais méconnu* », cet autre écrivain-guerrier, cet autre Normand de Paris, cet autre grand Européen comme lui, auquel il consacra son tout premier livre : Pierre Drieu La Rochelle. Drieu, chez qui il retrouvait... « *des élans à la Louis Beuve* ».

Point d'orgue de cette journée : notre cérémonie à la pointe d'Agon, qui longe le havre de Regnéville, devant le monument érigé en mémoire de Fernand Lechanteur. S'il n'y repose pas physiquement, on peut raisonnablement écrire que son esprit habite ce monument qui, avec sa forme et ses pierres runiques, est directement inspiré des tombes naviformes que l'on trouve en Scandinavie. Natif d'Agon-Coutainville, enseignant spécialisé en dialectologie, poète et fondateur de la revue *Parlers et traditions populaires de Normandie*, Lechanteur écrivit, parlant de ce lieu : « *J'ai toujours su que les Vikings étaient venus dans ce fjord et qu'ils étaient 'mes gens'*. Quand j'ai découvert Louis





Beuve, il exprimait tout ce que je pensais depuis toujours. » Maït'Jean se déclarait son « disciple fidèle » et lui rendit d'ailleurs hommage dès le 1^{er} numéro de la fameuse revue *Heimdal*.

A l'issue du parcours retour, le *Bauchet du Millénaire*¹ (poème de Louis Beuve « au goût de pomme ») servit d'introduction particulièrement adéquate au goûter normand qui vient traditionnellement clôturer cette journée d'hommage actif.

» Les fiers snekkars dé nos graunds² »

SEPTEMBRE 2016 - Souhaitant marquer dignement ce 10^e anniversaire, nous avons également décidé d'organiser une journée culturelle autour d'un thème majeur de l'œuvre de Jean Mabire. A l'unanimité et sans trop de surprise, c'est celui des Vikings qui fut retenu. Les Vikings, on le sait, furent tout à la fois des explorateurs, des marchands, des pillards aussi, parfois, et l'instrument majeur, emblématique même, de leur épopée fut bien sûr le bateau, celui que par habitude on a longtemps désigné

sous le nom impropre de « drakkar ». C'est donc principalement autour de ce bateau venu du Nord que s'articula notre journée.

Et si nous avons choisi le secteur de Carentan pour l'organiser, c'est tout simplement parce que cette petite cité des marais est en train de devenir un site privilégié, en Normandie, pour la connaissance de la batellerie viking : le port abrite déjà en effet deux répliques d'embarcations en état de naviguer (le Dreknor et le plus modeste Vrekk) et, grâce aux efforts de l'association Voiles norroises, une 3^e est actuellement en construction (une réplique du Skuldelev 5). Ainsi, était donc offerte à nos invités une occasion rare de voir - et même de toucher du doigt - tout à la fois le « produit fini » et un bateau en phase d'assemblage.

S'y ajoutaient, bien sûr, des stands proposant divers livres relatifs à l'aventure maritime des Vikings mais également ceux de deux artisans enracinés. On le sait, en plus d'être des navigateurs hors pairs à leur époque, les Vikings étaient eux-mêmes des artisans habiles et il faut se souvenir, par ailleurs, de l'importance qu'attachait Maït'Jean aux arts populaires (cf. notamment un très bel article sur le sujet publié naguère dans la revue de l'association *Terre et Peuple* – dont l'autre président d'honneur, Jean Haudry, était parmi nous ce jour-là).

Une conférence très vivante de notre ami Damien Alge, spécialiste des navires vikings auxquels il a consacré un livre, servit d'entrée en matière après le repas de midi. Puis, l'on se dirigea vers le port pour une visite du chantier de construction du Skuldelev 5 avant d'embarquer pour trois heures de navigation sur le magnifique Dreknor jusqu'à la baie des Veys.



¹ Voir *Des poètes normands et de l'héritage nordique*

² « Les fiers esnèques de nos ancêtres » (extrait de *Men Cotentin*, chanson particulièrement chère à Maït'Jean).



Au retour, nous nous rassemblâmes au bord de l'eau, autour de Katherine Hentic et du drapeau (vestige d'époque !) de la mythique revue *Viking*, pour une brève cérémonie avant de regagner la salle. Là, c'est notre ami Arnaud Lefèvre qui prit la parole pour présenter le diaporama de l'expédition sur les terres septentrionales de jeunes Oiseaux Migrateurs Normands. L'occasion, sans s'éloigner de notre thème du jour, de rappeler le rôle d'éveilleur de Maït'Jean, qui était en quelque sorte le parrain, la figure tutélaire de cette association.

Enfin, conformément aux souhaits de nombreux adhérents, un repas convivial vint clore cette journée réussie.

„Nous lui devons hommage ³ »

MAI 2017 – Le charmant village de Broglie, dans le pays d'Ouche, qui respire la quiétude, avec son église 11^e, ses maisons à colombages, son bois (largement privé, hélas) et son moulin blotti dans la verdure au bord de la Charentonne, était le point de départ de notre 11^e marche-hommage. Un lieu qui, une fois encore, ne devait rien au hasard car non loin de là, au Chamblac, se trouve en effet le fief de celui que Jean Mabire qualifiait de « *grand seigneur des lettres normandes en notre siècle* ».

L'année précédente, nous rendions un hommage commun à Maït'Jean et à deux de ses grands prédécesseurs en normannisme : Louis Beuve et Fernand Lechanteur. Dans le même esprit, nous avions donc décidé, cette année, de rendre un double hommage à Maït'Jean et à l'autre écrivain normand majeur du XX^e siècle. Avant de nous élancer sur les chemins, nous fîmes donc halte dans le petit cimetière où repose Jean de la Varende, derrière son château de Bonneville et son parc aux arbres majestueux. En longeant celui-ci, les marcheurs pouvaient se remémorer ces lignes de Maït'Jean : « *La munificence de la Nature est extrêmement présente dans toute son œuvre. (...) Ce qui est frappant chez La Varende, c'est que tout, chez lui, est prétexte à exalter la beauté. Celle des femmes, celle des navires, celle des paysages, celle des architectures, celle, en bref, de la Création, de la nature, de la vie* ». On peut penser que cette exaltation toute romantique de la beauté et de la nature explique en partie l'intérêt du païen Jean Mabire pour le très catholique La Varende. Mais évidemment, ce n'est pas tout ; l'admiration de Jean Mabire pour son illustre aîné tient essentiellement à ce qu'il lui doit d'avoir allumé chez lui cette flamme qu'il transmet son tour à tant d'autres, y compris nous-mêmes. La Varende fut, en quelque sorte, « l'éveilleur de notre éveilleur ». « *Ses romans avaient provoqué le premier éveil* » écrit Maït'Jean, mais c'est la publication de *Guil-*

laume, le bâtard conquérant (dont Mabire préfacera plus tard une belle édition), qui transformera cette étincelle en brasier comme il l'explique : « *Par Guillaume et par La Varende, j'entendais ces voix du sang et du sol dont je devais retrouver par la suite chez le poète Louis Beuve la fraternelle résonnance* ». Ce sont évidemment là des mots qui font vibrer quelque chose chez tous ceux qui sont attachés à leur identité.

Au-delà des différences de génération, de personnalité, de parcours, de style, de convictions religieuses ou politiques, il y a des similitudes évidentes entre les deux Jean. Quand Mabire écrit : « *La Varende appartient à cette race d'historiens qui restent des conteurs* » ou bien : « *il est l'écrivain de la durée, tout autant que de l'enracinement* », voilà des mots qui pourraient tout aussi bien s'appliquer à lui-même.

De même, lorsqu'il écrit : « *La Varende avait opéré l'acte déterminant en revenant vivre en son berceau normand ancestral* », comment ne pas penser au parcours personnel de Maït'Jean ? Et quand c'est La Varende qui écrit : « *Je suis devenu Normand conscient, Normand enragé, frénétique* », ce pourrait être aussi bien le Mabire de la mythique revue *Viking* qui tient la plume. On peut ajouter aussi qu'ils partageaient la même admiration sans borne pour Charlotte Corday et que l'un et l'autre avaient été formés aux métiers d'art.

La proximité fut aussi, un temps, géographique : Mabire et La Varende furent en effet presque voisins. Le grand-père paternel de Maït'Jean possédait dans le pays d'Ouche un moulin, celui de Quincampoix, où le jeune Jean venait passer ses vacances ; c'est là qu'il découvrit les écrits du châtelain du Chamblac, qui « *était pour (sa) famille un voisin de campagne* ». « *La Varende était un peu notre seigneur* », écrivait-il.

Après le pique-nique en bordure de rivière, une belle éclaircie dans une journée jusqu'alors grise et un imposant vieux chêne trônant seul au milieu d'une prairie nous offrirent les conditions adéquates pour déclamer la prose de Maït'Jean et déposer la traditionnelle couronne. Détail insolite : un oiseau, tapi dans les hautes herbes à côté de nous, prit spontanément son envol au moment précis où s'achevait la cérémonie. On peut y voir un signe...

Au retour, brioches moelleuses et cidre du pays vinrent conclure en douceur cette nouvelle journée d'hommage.

L'Éveilleur et Le Conquérant

SEPTEMBRE 2017 – La réussite de notre journée culturelle de septembre 2016 appelait une suite ; aussi fut-il décidé de renouveler l'opéra-

³ Jean Mabire, *La Varende entre nous* (opuscule à (re)lire tant il est riche de considérations intéressantes – et pas seulement pour les Normands).



tion cette année, autour d'un nouveau thème. 2017 marquant le 960^e anniversaire de la bataille de Varaville, il nous parut intéressant, sachant la place éminente qu'occupe la Normandie ducale et la personne de Guillaume dans l'œuvre de Jean Mabire, d'inscrire notre initiative dans le prolongement de 2016, baptisée « année Guillaume » par les autorités locales en raison du 950^e anniversaire de la bataille d'Hastings.

A y bien regarder, en effet, on peut légitimement arguer que cette année en « 7 » est, elle aussi, une « année Guillaume », puisque l'on commémore aussi le 970^e anniversaire de la bataille de Valès Dunes et le 930^e du décès du duc-roi. On peut ajouter à cela que c'est également le 90^e anniversaire de la naissance de Jean Mabire (1927) et qu'en 1987 paraissait sa biographie de... Guillaume.

Une « année Guillaume » donc, mais plus précisément de Guillaume chef de guerre, puisque ce sont essentiellement des dates de batailles (victorieuses, comme le rappelle la formule inscrite sur sa dalle funéraire à Caen, le qualifiant d'« Invictissimus ») qu'elle nous évoque. C'est bien pourquoi il fut décidé de se réunir quelque part entre les sites de deux de ses batailles majeures : Valès Dunes et Varaville.

Outre une place de choix dans l'*Histoire de la Normandie*, Jean Mabire lui a consacré la courte biographie mentionnée plus haut et, bien sûr, un chapitre des *Ducs de Normandie*. Il y démontre encore une fois son formidable pouvoir d'évocation, sa capacité à rendre vivante l'histoire, proches et familiers les personnages.

Cette galerie de portraits qu'est le « petit livre noir », notamment, devrait être offerte à chaque jeune Normand. Tout le talent de Maït' Jean est là : rendre vie à une rangée de gisants, à des noms sur des statues, à les rendre familiers, à les faire aimer. Il n'était pas historien formé par l'université ; d'aucuns le lui ont reproché. Ceux qui ont travaillé avec lui témoignent cependant qu'il n'a jamais cédé à la facilité en s'épargnant un rigoureux travail documentaire. Mais il était avant tout un conteur exceptionnel et ce sont ceux-là, on le sait, qui font aimer l'histoire ; pas les tâcherons qui alignent sans passion les dates et les noms comme on aligne les corps à la morgue ou les chiffres dans un livre de compte.

Après une matinée consacrée à une réunion de travail entre adhérents, les participants purent écouter trois intervenants. Livres et revues de et sur Maït' Jean étaient également, comme il se doit, à disposition ainsi que les objets d'artisanat enraciné proposés par les Oiseaux Migrateurs.

Auteur d'un tout nouvel ouvrage sur la bataille d'Hastings, notre ami Damien Alge était parfaitement qualifié pour proposer une première conférence intitulée *Guillaume chef de guerre* (reproduite dans ce numéro).

Dans le prolongement de celle-ci, nous fut offert un aperçu en images, vu de l'intérieur, de cette activité qui permet maintenant de mieux visualiser telle ou telle réalité historique : la reconstitution. Et pour ce faire, qui mieux que le président⁴ de la compagnie Hag Dick, laquelle fait autorité sur le sujet en Normandie ?



⁴ Il vient tout juste – insigne honneur ! – d'être choisi pour incarner Guillaume à la reconstitution 2017 d'Hastings.



L'assistance se transporta ensuite sur les lieux-mêmes de la bataille de Valès Dunes pour une brève évocation *in situ*, ainsi qu'une petite cérémonie en mémoire de Maït'Jean.

Ungern, Béring, Pearse, Grundtvig, Skorzény, Amundsen et quelques autres encore : aventuriers, éveilleurs, héros, conquérants, bâtisseurs, rien que des « têtes qui dépassent »... Avec une telle fascination pour les destins exceptionnels, pour les personnages dont l'existence eut un parfum d'épopée, comment le Normand Jean Mabire aurait-il pu ne pas se pencher sur la destinée exceptionnelle de Guillaume, se retourner sur cette trajectoire brillante comme une étoile filante (ou plutôt comme la fameuse comète de 1066) ?

Guillaume, conquérant et bâtisseur, c'est la figure dominante, presque écrasante - emblématique en tout cas - de l'histoire normande. Mabire n'hésite pas à le qualifier d'ailleurs de « *plus grand de tous les Normands* » dans sa biographie et de « *personnage si grand qu'il continue à régner et à vaincre même après sa mort* » (préface au *Guillaume de La Varenne*). Mais c'est, aussi, en quelque sorte, le « liquidateur » des derniers vestiges de la colonie viking superficiellement christianisée, encore très imprégnée de liberté nordique, pour asseoir définitivement la Duché catholique et féodale, ap-

pelée à rayonner bien au-delà de ses frontières.

Fascination ? Admiration ? Oui, sans nul doute ; mais il n'était pas inintéressant néanmoins de s'interroger davantage sur le rapport que pouvait entretenir Maït'Jean avec le duc-roi. On peut supputer qu'existait entre eux un lien, un peu passionnel, d'où l'ambivalence n'était pas absente.

Pour traiter ce second sujet, il nous fallait donc quelqu'un qui fût à la fois un proche de Maït'Jean et un fin connaisseur de l'histoire normande ; c'est tout naturellement Didier Patte, président d'honneur de notre association, qui fut sollicité pour cette intervention (également reproduite dans la présente édition).

L'assistance put ensuite deviser autour d'un apéritif, tandis que défilait un diaporama retraçant la première décennie de la marche-hommage qui nous entraîne chaque année « *par les champs et les grèves* » (comme disait Flaubert) dans les pas de Maït'Jean. Des échanges qui se poursuivirent dans la joyeuse ambiance du repas préparé par des membres du CA passés, avec le même entrain, de la tribune à la cuisine. Rendez-vous en 2018 pour une 3^e édition !

Textes : Erik LM

Photos Laurent T. et Pierre-Yves A.





Jean Mabire et le personnage de Guillaume le Conquérant

Lorsque les Amis de Jean Mabire m'ont demandé d'évoquer la façon dont Mait'Jean avait, dans son œuvre, abordé la figure de Guillaume le Conquérant, j'ai tout de suite répondu positivement. En tant qu'admirateur, il va s'en dire, du talent d'écrivain de l'homme qui a si souvent éveillé la conscience normande de tous ceux qui l'ont lu avec passion, en tant aussi que passionné par l'histoire de la Normandie dans laquelle la figure du Bâtard Conquérant est incontournable et quasi titulaire de l'aventure normande... Mais c'est surtout en tant que témoin de la rédaction d'une des œuvres majeures de Jean Mabire, à savoir *L'Histoire de la Normandie*, co-signée certes par notre ami **Jean-Robert Ragache**, réalisée chez moi, lorsque j'habitais à Bourg-Achard, et pour laquelle **Georges Bernage** et moi avons apporté notre contribution documentaire. C'est Jean Mabire qui a tout écrit (c'était lui l'écrivain), Jean-Robert Ragache avait apporté ses lumières sur les événements de l'époque classique et du XVIII^e siècle, Georges Bernage, alors dirigeant de la *Revue Heimdal*, nous éclairait sur la période viking et j'étais chargé de rassembler les documents sur le Moyen-Âge... Ainsi ai-je souvent discuté avec Mait'Jean sur les personnages marquants de l'histoire de Normandie, de 911 à 1204 d'abord, des siècles suivants (XII^e – XIII^e – XIV^e – XV^e siècles) ensuite.

Bien évidemment la fulgurante épopée de Guillaume le Conquérant a fait l'objet de maintes discussions, et c'est là que j'ai compris que le point de vue de Jean Mabire sur le Duc-Roi était... original et souvent très différent du mien, à mon grand étonnement.

C'est de cet étonnement que je vais donc parler.

J'en garde le souvenir d'une exigence critique de Mait'Jean qui, quoique n'étant pas historien de profession, possédait la sûreté de jugement de ceux qui ne s'en laissent pas conter par la légende, se référant aux textes, aux sources, estimant que l'histoire doit toujours être révisionniste (sinon c'est du psittacisme) et qu'il faut toujours garder une certaine distance avec les affirmations que, de génération en génération, des historiens rabâchent à l'envi.

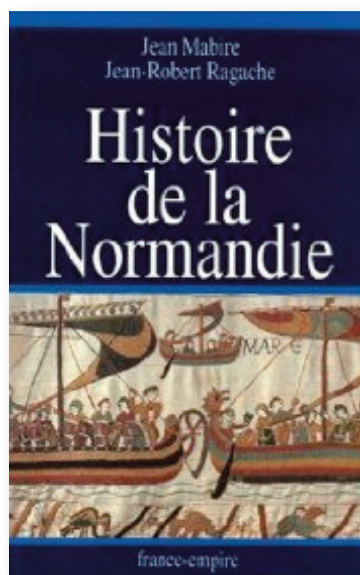
Cette critique du grand homme m'est appa-

ruée féconde, même si je n'en ai pas partagé toutes les conclusions.

Pour préparer le propos que je vais tenir devant vous, j'ai d'abord voulu lire et relire les ouvrages de Jean Mabire dans lesquels est évoquée l'histoire de Guillaume le Conquérant.

Il y en a quatre :

- **L'Histoire de la Normandie**, parue chez Hachette en 1976, avec une nouvelle édition par France-Empire en 1985
- **L'histoire secrète de la Normandie**, éditée par Albin Michel en 1984
- **Guillaume le Conquérant**, par Art et Histoire d'Europe 1987
- **Les ducs de Normandie**, livre paru chez Lavauzelle en 1987.



J'en ai relevé les passages des plus significatifs dans lesquels Jean Mabire émettait des jugements sur le personnage et les conséquences de son aventure.

Dans un second temps, je ferai état des discussions que j'ai eues avec Mait'Jean.

Et, enfin, je laisserai l'assistance (et les éventuels lecteurs) tirer les conclusions de ce débat qui n'a pas de fin entre deux approches très différentes de l'aventure normande laquelle reste d'actualité chez tous ceux qui, comme vous, comme moi, restons fascinés par notre héritage historique.

Que dit Jean Mabire?

Guillaume le Bâtard Conquérant est le plus grand personnage de l'histoire normande.

Là-dessus Jean Mabire ne barguigne pas. Il restitue le personnage dans toute sa grandeur épique. Le portrait qu'il en fait est conforme à tous les témoignages des contemporains.

Au physique comme au moral :

C'est un rude combattant. Une volonté de fer. Un cavalier remarquable (sa longue chevauchée de Valognes à Falaise en témoigne). C'est un stratège. Bouillant dans l'action, calculateur dans la réflexion.

Une jeunesse terrible... qui explique son côté impitoyable envers ses adversaires, une certaine rigueur, devenant raideur dans ses rapports humains.



L'homme d'une seule femme, Mathilde, chose rare à l'époque : est-ce un contrepoint de sa situation de bâtard ? Alors que ses prédécesseurs étaient la plupart du temps fils de concubines, lui est un mari fidèle, qui fait confiance à son épouse et qui mène sa maison d'une main de fer. D'où ses difficultés avec son fils aîné, Robert Courteuse.

Autoritaire, mais il sait déléguer, mais ne supporte pas la trahison, le parjure et, souvent, la contestation.

C'est un homme de son temps, du temps de la féodalité, avec ses vues très larges.

Sûr de son bon droit, ne se détournant jamais de ses buts. Au fond, et Jean Mabire insiste, rien ne le dépeint mieux que son exhortation à ses chevaliers du matin d'Hastings, comme la Broderie de Bayeux en témoigne : **viriliter et sapienter**, avec courage et force, mais aussi avec prudence et réflexion.

Jean Mabire admire Guillaume.

Il voit en lui un « taureau », alors que ses ancêtres étaient plutôt des « loups » (page 76) Jean Mabire discerne clairement les étapes de son itinéraire :

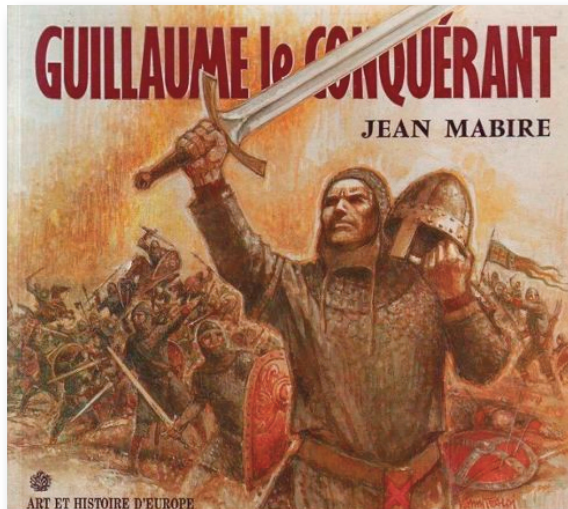
- une jeunesse dramatique en luttant pour sa survie
- l'affirmation de son autorité ducal où il lutte contre l'anarchie
- l'affermissement de son pouvoir où il fait de la Normandie une des principautés les mieux gouvernées et des plus prospères de tout l'Occident
- l'homme d'un grand dessin : la conquête de l'Angleterre
- le créateur d'un ensemble qu'il cherche à rendre cohérent ! l'Anglo-Normandie
- une fin triste mais où il laisse le souvenir d'un dirigeant fondateur

« Dans son domaine, la force et le droit se confondent. Son épée de guerre reste le glaive de justice » (page 112)

Guillaume le Conquérant n'est plus viking, mais normand

Il s'appuie sur l'Église. « En Normandie, tout conflit se trouve aboli entre le trône et l'autel » (page 56) qui le lui rend bien.

Il brise l'anarchie libertaire des Vikings à la bataille de Val es Dunes (cf. page 71). « D'un côté le pouvoir ducal, qui incarne le sens de l'État et s'appuie sur l'Église. De l'autre, la soif d'indépendance et de violence, directement inspirée de leurs ancêtres vikings, qui anime la plupart des petits et des grands seigneurs féodaux. Chez eux, aristocratie et anarchie se confondent. Ils sont mal convertis au christianisme, mal soumis à l'autorité ducal, farouchement opposés à tout ce qui n'est pas « norrois ». Pour eux, les ducs et leurs clercs sont déjà des Français. Ils haïssent toute entrave à leur liberté et ne comprennent rien à cette volonté politique qui essaie de créer un État moderne, capable de se faire respecter de toute



l'Europe occidentale ».

Le résultat : « *Au soir de Val es Dunes « la Normandie ne sera ni norroise, ni française. Elle sera tout simplement NORMANDE ! »*

Guillaume est un Conquérant. Il a façonné l'Europe

Jean Mabire voit en lui un CHEF.

L'expédition d'Angleterre est une réussite de l'intelligence, de la ténacité, de la volonté.

C'est un DIPLOMATE... grâce à Lanfranc

C'est un ORGANISATEUR :

- *consuetudines et justitiae*
- la préparation de l'expédition
- le partage de la conquête
- le **Domesday Book**

Jean Mabire fait une distinction entre le centralisme du Royaume de France et la souplesse de l'ensemble anglo-normand : « *Il existe une certaine centralisation dans la Duché, mais il n'y a pas d'uniformisation. Encore moins entre la Normandie et l'Angleterre qui conserve ses lois et coutumes. En cela va se distinguer sans doute radicalement la conception « normande » de la « conception française » de l'État ».*

Guillaume le Conquérant, finalement, a provoqué le déclin de la Normandie

Le succès de sa trajectoire ne doit pas masquer le fait que cela annonce le déclin de la Normandie : « *Celui qui fut le plus grand personnage de l'histoire de Normandie, et un des hommes le plus marquants de l'Occident médiéval devint, peut-être, par les conséquences de sa conquête, le grand destructeur de cet État normand si magistralement cimenté ».* (page 40).

« *Le sentiment de fierté qui impose aussitôt à l'esprit le souvenir d'avoir enfanté un tel conquérant ne doit pas faire oublier la semence mortelle qui allait germer dans le sillage de la grande expédition de 1066 ».* (page 42)

Telles sont les grandes lignes de la pensée de Jean Mabire sur Guillaume le Conquérant.



Jean Mabire en débat à propos de Guillaume le Conquérant

Sur deux points essentiels l'opinion de Jean Mabire mérite examens et discussions, étant entendu que, quoi qu'il en résulte, personne ne contestera l'admiration de Maître Jean pour le Bâtard Conquérant et notre propre admiration de lecteurs des ouvrages de Jean Mabire pour le talent avec lequel l'écrivain a évoqué cette grande figure.

Ces deux points sont les suivants :

- 1 D'après Jean Mabire, Guillaume le Conquérant a abandonné l'héritage viking pour s'inscrire dans une romanité chrétienne
- 2 D'après notre auteur, Guillaume le Conquérant a finalement fragilisé la Normandie en réussissant la conquête de l'Angleterre

Ces deux points ont fait l'objet de multiples joutes oratoires entre Jean Mabire et moi qui tenait des points de vue contraires mais, comme toujours lorsqu'il y a affrontement verbal, même quand cela reste amical, les positions s'exacerbent et se caricaturent. On en dit plus qu'on ne pense, mais, *in petto*, on sait que les arguments de l'interlocuteur ne sont pas dénués de fondements.

Je vais donc quelque peu caricaturer la pensée de Jean Mabire tout en affirmant que le point de vue de Maître Jean sur le personnage de Guillaume le Conquérant reste globalement positif et qu'il n'a jamais contesté la grandeur de cet acteur majeur de l'histoire de l'Europe.

D'après Jean Mabire, Guillaume le Conquérant a abandonné l'héritage viking

pour se couler dans un monde chrétien, français, etc.

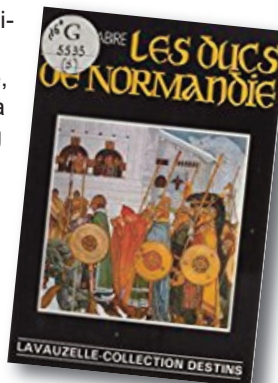
L'accusation est grave aux yeux des admirateurs de l'épopée viking, la civilisation nordique, voire la sombre poésie de la mythologie scandinave.

Mais avant toute chose, il convient de ne pas faire d'anachronisme.

Lorsque Jean Mabire écrit son *Histoire de Normandie*, dans les années 70-80, il est surtout admis que 1066 constitue la dernière manifestation du phénomène viking, ne serait-ce que par l'expédition concomitante d'Harald Hardrada, roi de Norvège, qui, conjointement avec Guillaume, convoite l'Angleterre et sera tué quelques semaines avant Hastings, à la bataille de Stamfordbridge... Autre héritage viking, la garde des Houscarls d'Harold, garde danoise aux haches redoutables... Autre héritage viking, les proues des esnèques de Guillaume avec leur drakkar – tête de dragon... pour se concilier les dieux de la mer qu'aucun marin normand, même bon

chrétien n'aurait eu garde de mécontenter... Tout cela est vrai, mais remontons encore plus loin : à la bataille de Val es Dunes, les rebelles, surtout cotentinois, auraient invoqué le dieu Thor, avec leur cri de guerre **Thor Aïe**, tandis que les partisans de Guillaume le Conquérant lançaient leur fameux **Dex Aïe** Dieu aide...

La réalité est un peu différente : des historiens récents ont démontré que **Thor Aïe**, en fait, était le cri de guerre des seigneurs de Thury, un membre de la grande famille des Harcourt. Ce n'est donc pas **Thor Aïe** mais **Thury Aïe**. D'ailleurs la plupart des rebelles étaient pratiquement tous de bons chrétiens à la sauce du temps. La révolte de 1047 n'est pas une lutte du paganisme récurrent contre un christianisme





trionphant, c'est avant tout une révolte féodale, comme il y en eut tant dans l'Occident au Xème et XIe siècles et cela a été démontré par les historiens les plus récents. On ne peut donc reprocher à Jean Mabire de s'être laissé abuser par une quasi légende issue de cerveaux enfumés des historiens vikingolâtres du XIXe siècle.

A l'inverse, lorsque Jean Mabire voit dans cette révolte une réaction libertaire de descendants de Vikings, sans doute est-il dans le vrai. Guillaume, à l'instar des principaux princes territoriaux de son temps, incarne une modernité dans sa conception de la gouvernance de son duché et il s'appuie sur l'unicité de la Coutume de Normandie, chose rare à l'époque, et sur l'Église, véritable héritière de la conception romaine de l'État et qui lui a fourni les cadres de son administration. La **paix du Duc** – qui impose la fin des guerres privées – est un succédané de la **paix de Dieu**, voulue par l'Église. Et Mabire a raison lorsqu'il parle – assez drôlement d'ailleurs – d'une **alliance du trône et de l'autel**.

De résurgences païennes, point, seulement une évolution générale vers la constitution des Etats, féodaux certes, mais tendant, autant que faire se peut, vers l'unité de grands ensembles territoriaux.

D'ailleurs – et, cela, Jean Mabire ne l'a pas caché – les prédécesseurs de Guillaume ont, depuis Rollon, abandonné le caractère libertaire des ancêtres vikings et n'ont eu de cesse, en s'appuyant sur l'Église notamment, de vouloir se concilier la population gallo-franque, majoritaire, et qui constituait la majeure partie des habitants de la Normandie.

Laquelle, notamment, n'a pu exister que par l'alliance entre Rollon et ses descendants et l'Église. Le contre-exemple étant fourni par l'échec de l'implantation viking autour de Nantes où, justement, la fusion entre les populations autochtones et les envahisseurs scandinaves ne s'est pas faite à cause de l'anticléricalisme et de l'antichristianisme des Vikings de la Loire.

Il est vrai que sous les ducs Richard les rapports restaient étroits entre les pays du Nord et la Normandie, mais, petit à petit, les liens s'étaient distendus, tant au plan politique que commercial. A l'époque de Guillaume, les liens les plus forts – notamment avec la Grande Île – résidaient dans le fait que beaucoup de Normands, surtout des clercs, jouaient un rôle évident en Angleterre, particulièrement dans l'entourage du roi Edouard le Confesseur. C'est aussi l'héritage de l'influence de la reine Emma la Normande, sœur du duc Richard II, ma-

riée une première fois à Ethelred le Saxon, une seconde fois à Knut le Danois.

Bref, les Normands de 1066 étaient plus une émanation d'une société normande, plus gallo-franque que scandinave, pénétrée par une foi chrétienne ardente.

Le génie de Guillaume le Bâtard Conquérant a été d'incarner magnifiquement cette évolution et d'avoir fondé un monde normand très différent de la société viking, encore dominante en Scandinavie malgré la christianisation des pays nordiques à la suite de Saint Olaf, ce roi norvégien qui fut baptisé à Rouen.

D'après Jean Mabire, la conquête de l'Angleterre par Guillaume a entraîné le déclin de la Normandie

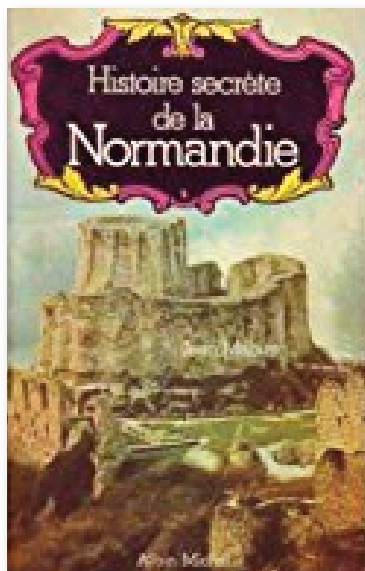
Les propos que tient Jean Mabire à ce sujet sont durs, très durs, trop durs à mon avis. Passons sur le fait que la colonisation de l'Angleterre par les Normands a privé la Normandie de nombreux cadres, tant militaires qu'ecclésiastiques ou administratifs : les familles, alors, étaient nombreuses et, de nombreux cadets ont ainsi trouvé l'occasion d'exercer leur dynamisme outre-mer. Ce n'était pas nouveau : avant 1066, nombreux avaient été les clercs normands occupant des postes en vue dans la cléricature anglaise et nombreux avaient été les chevaliers peu pourvus de beaux fiefs à aller chercher fortune en Italie du Sud ou en Espagne.

Le jugement de Jean Mabire peut s'illustrer par une seule citation – parmi une bonne vingtaine d'autres : (page 114) : « *On peut se demander si, plusieurs siècles à l'avance, Londres n'a pas joué le rôle qui sera celui de Paris beaucoup plus tard. La Normandie subit une incontestable hémorragie de ses élites. (...) La conquête normande de l'Angleterre va appauvrir la nation normande et la laisser sans défense intérieure contre une puissante voisine* ».

Le diagnostic est impitoyable, mais sans doute contestable :

La Normandie s'est appauvrie... Certainement pas au plan matériel : le transfert de richesses de la Grande Île vers la Normandie a fait la prospérité des abbayes normandes et des ports normands.

Hémorragie de ses élites... Certainement pas dans la cléricature, l'administration et l'ost duco-royal... tout au moins sous les Ducs issus de Rollon. Au moment des Plantagenêts, il y a dilata-tion, mais pas dissolution des élites normandes dans « l'Empire Plantagenêt », qui va de l'Ecosse aux Pyrénées et dans lequel les Normands





ont une place souvent prépondérante. Rien à voir avec la cassure de 1204 où, là, les familles normandes fieffées de part et d'autre de la Manche ont dû faire des choix douloureux. Il faut noter d'ailleurs que les Rois Capétiens se sont aussi souvent appuyés sur des légistes normands. La Normandie était restée féconde d'une élite administrative issue des traditions de l'Echiquier de nos Ducs.

La Normandie sans défense intérieure...

Jusqu'en 1204, cela n'a pas été le cas. Bien au contraire. Les exemples sont légions. Nos Ducs-Rois ont gagné toutes les batailles... sauf la dernière à cause de l'impéritie de Jean Sans Terre.

Allons plus loin : pourquoi la Normandie a-t-elle fini par céder aux instances des Rois Capétiens ? Parce que les Anglais ont préféré le claret au cidre et à la bière, pourrions-nous dire ironiquement. En réalité, les Plantagenêts ont négligé la Normandie parce qu'ils étaient en possession de la Guyenne et, ce faisant, ils n'ont plus fait de Rouen le boulevard de la puissance anglo-normande.

Ce n'est donc pas Guillaume le Conquérant à qui il faut reprocher le déclin programmé de la Normandie, mais bel et bien la dynastie fantasque des Plantagenêts.

Elle n'est pas arrivée par hasard : la Normandie avait été touchée au cœur par le drame de la Blanche Nef. On connaît la suite.

On ne la connaît que trop et Jean Mabire – tout comme moi d'ailleurs – savait pertinemment que les hasards de l'histoire, entraînant des changements de perspectives, modifient le destin des territoires et des peuples. Ce fut le cas avec les Plantagenêts : Guillaume ne peut en être tenu responsable.

Il n'en reste pas moins et, là-dessus, tout le monde en sera d'accord, que Jean Mabire a su magnifier dans ses écrits la grande figure de Guillaume le Conquérant et en a dressé un portrait éclatant de volonté, d'audace et de réussite.

Une dernière citation de Mait' Jean nous invite à réfléchir au destin de la Normandie à partir de l'épopée de Guillaume le Conquérant :

« Pour les Normands, Guillaume demeure comme une grande énigme. Il est celui qui les a quittés, réussissant sans nul doute la transplantation de l'esprit normand outre-mer, mais annonçant, d'un même geste, le déclin de cet esprit sur le continent ». (Page 40 – Lavauzelle)

Didier Patte

14 octobre 2017





1047-1057: Guillaume II, chef de guerre

L'année 2016 était marquée par les 950 ans de la bataille d'Hastings. En cette année 2017, nous commémorons deux batailles, certes moins connues, mais tout aussi décisives du règne de Guillaume le Conquérant. En effet, les batailles de Val-ès-Dunes et de Varaville marquent la soumission des barons récalcitrants à l'arrivée de Guillaume, alors le Bâtard, à la tête du Duché de Normandie. Ces conflits contribuent également à l'affirmation du pouvoir ducal face au roi de France. Nous nous intéresserons à ces deux batailles majeures, et évoquerons également les années 1053-1054, début du conflit ouvert avec le roi de France.

Ce court article, sur une période passionnante de l'histoire normande, fait suite à la communication donnée lors de l'Assemblée Générale 2017 de l'Association des Amis de Jean Mabire.

La bataille de Val-ès-Dunes (1047)

• Le cadre historique

Guillaume II de Normandie est le fils de Robert le Magnifique et d'Arlette, sa concubine. L'enfant naît en 1027 ou 1028 à Falaise, dans un contexte politique très particulier. En effet, les aristocrates laïques et ecclésiastiques de Normandie se rebellent face au duc Robert. Ce dernier bataille en différents points du duché pour pacifier les grands seigneurs normands, tels que Guillaume Ier de Bellême ou l'archevêque Robert le Danois. Face à ces différents conflits, la Normandie se voit frappée d'anathème. Le duc Robert est alors contraint d'assouplir ses positions et de réintégrer Robert le Danois à son poste.

En 1034, Robert décide de partir en pèlerinage à Jérusalem. Avant de partir, il convoque les barons et leur impose de reconnaître son fils Guillaume, comme héritier légitime du duché de Normandie. Le duc meurt l'année suivante à Nicée, dans l'actuelle Turquie. De fait, le jeune Guillaume devient le septième duc de Normandie. L'enfant, alors âgé de sept ou huit ans, n'a aucune autorité sur les

grands barons. Très rapidement, ces derniers usent du prétexte de la bâtardise du jeune duc pour renier l'engagement pris avec Robert le Magnifique. Bien que cet argument soit tout à fait recevable dans le cadre d'une société franque et chrétienne, il n'en est rien en Normandie. En effet, il faut davantage voir Arlette de Falaise comme une « *frilla* », une épouse « *more danico* » (à la manière danoise), résurgence des origines scandinaves des Normands. La polygamie bien que condamnée par la chrétienté, était admise à la cour des ducs de Normandie (tout du moins jusqu'à Guillaume II). Les enfants de ces unions étaient donc parfaitement légitimes.

Guillaume II doit faire face aux Richardides, descendants de Richard Ier de Normandie, exclus initialement de la succession ducale. Ces derniers forment un noyau dur, épaulé par de grandes familles aristocratiques. Ils possèdent de grands domaines aux frontières du duché et encerclent les possessions du duc. Très vite, les complots se succèdent et les différents tuteurs de Guillaume sont assassinés. D'abord Alain III de Bretagne, tué en 1040 à Vimoutiers, puis Gilbert de Brionne la même année, suivi de Turquetil durant l'hiver 1040-1041, et enfin Osbern de Crépon en 1041, égorgé dans la chambre même du duc. Le duc peut cependant compter sur des appuis puissants, dont celui du roi de France Henri I^{er}. Grâce à cet appui, durant cette première partie de son règne, Guillaume n'est pas attaqué personnellement. Seul son entourage est touché par les complots des Richardides. Ces derniers ne semblent pas vouloir assassiner le duc, ils risquent en effet de se parjurer et même de se faire excommunier. Leurs actions visent plutôt à affaiblir suffisamment le pouvoir ducal pour que le jeune duc se retire ou se laisse modeler par les barons rebelles.

• Le complot de Valognes

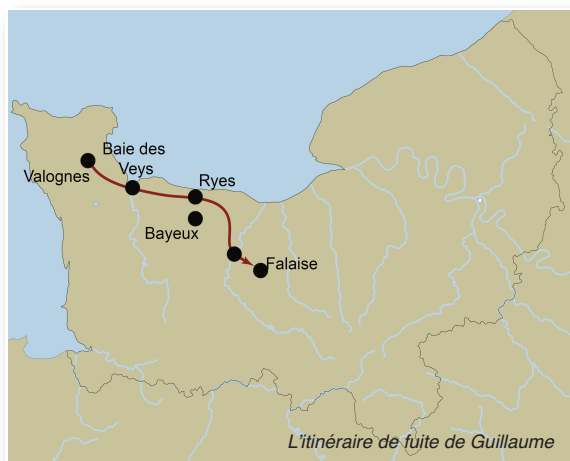
En 1046, la rébellion des barons prend un tout autre chemin. Guillaume a alors dix-huit ou dix-neuf ans et est en âge de régner





pleinement. Suite à l'assassinat d'Osbern, il vivait dans la quasi-clandestinité. Les parjurés décident de renverser le jeune duc et de le remplacer par Gui de Brionne, fils du comte de Bourgogne et d'Adélaïde de Normandie, fille de Richard 1^{er}. Cette conspiration rassemble essentiellement des Normands de l'ouest, traditionnellement indociles au pouvoir ducal puis qu'issus des « Vikings de l'ouest » soumis par le duc Guillaume Longue-Épée en 933. Gole (ou Goles), le bouffon du duc surprend toutefois la discussion des parjurés à Bayeux et va prévenir Guillaume, alors installé au château de Valognes.

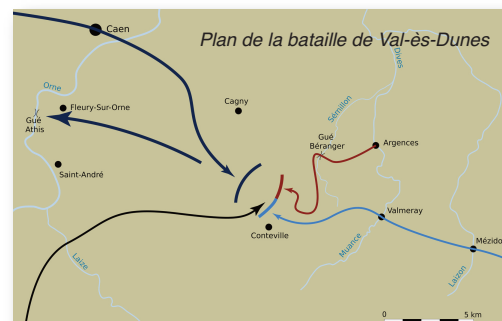
Il fuit seul dans la nuit, en passant par la Baie des Veys (estuaire de la Douve et de la Vire). Plutôt que de passer par Bayeux, il longe la côte et rejoint Hubert de Ryes. Ce dernier le fait escorter par ses trois fils jusqu'au château de Falaise. Hubert de Ryes, quant à lui, feint de vouloir tuer le duc auprès des poursuivants de Guillaume, pour les envoyer dans la direction inverse de Falaise. Suite à cet attentat déjoué, le duc veut pacifier une bonne fois pour toutes les barons rebelles. Il rassemble une armée et demande l'aide du roi de France.



• Au matin du 10 août 1047...

En 1047, Guillaume parvient à convaincre le roi de France Henri 1^{er} de lui apporter son aide. Ce soutien de poids permet au duc de disposer d'un contingent conséquent pour renforcer ses lignes. Très vite, Néel II vicomte du Cotentin, et Ranulph de Briquessart, vicomte du Bessin, organisent leurs troupes. Ils font appel à l'ensemble de leurs vassaux et font valoir le serment de fidélité. La coalition rebelle passe l'Orne et se rassemble à Val-ès-Dunes, aux environs d'Argences, à l'est de Caen. Le terrain a l'avantage d'être relativement plat et découvert.

De son côté, Guillaume fait donner une messe pour le roi dans l'église Saint-Brice de Valmeray. Dans cette petite bourgade à l'ouest de la Muance, les troupes françaises s'équipent avant de rejoindre Val-ès-Dunes, où les hommes de l'ost normand commencent à affluer. Le duc arrive par Argences et passe le



Sémillon par le gué Béranger, dans le secteur de Vimont. De là, il longe la rivière afin de faire la jonction avec les Français.

À l'est du champ de bataille, Français et Normands se mettent alors en ordre de bataille, les premiers sur le flanc gauche, les seconds sur le flanc droit. Alors que l'armée du duc continuait de grossir, Raoul Taisson du Cinglais se stationne à l'écart des conjurés avec ses cent quarante chevaliers. Bien que les vicomtes du Bessin et du Cotentin lui ont promis de grandes choses, ses hommes lui rappellent qu'il reste le vassal du duc. Il avait pourtant juré sur les saintes reliques à Bayeux, qu'il frapperait en premier Guillaume. Finalement, comme le raconte Wace, ce dernier décide de s'élancer à cheval en criant « Toirié » (Thury, chef-lieu de sa seigneurie, que Frédéric Pluquet transformera en « Thor Aïe » en 1827). Là, il arriva à la hauteur du duc et le frappa avec son gant. De fait, Raoul avait bien frappé le duc le premier et ne s'était pas parjuré. Il rejoint à cette même occasion l'armée de Guillaume et se désengage des parjurés.

C'est donc avec des effectifs grossis par ceux de Raoul Taisson que le duc Guillaume s'apprête à affronter les conjurés. Les chevaux hennissent, tandis que les cavaliers donnent de l'épée pour s'élancer dans la bataille. Les Français crient « Montjoie ! », l'ost ducal « Dex Aie ! », Néel « Saint Sauveur ! », Ranulph « Saint Sever ! » et Hamon le Dentu « Saint Amant ! ». S'en suit une furieuse cavalcade et le triomphe du duc Guillaume. Un grand nombre de conjurés tentent de fuir en passant par le gué d'Athis, au niveau de Louvigny. Dans la précipitation, de nombreux chevaliers tombent dans l'Orne et s'y noient. Les conjurés qui ont survécu au chaos de la bataille et de la fuite voient leur château démantelé, avant d'être bannis. Un certain nombre d'entre eux préfèrent s'exiler en Italie ou en France, alors que d'autres préfèrent résister. Ainsi, Gui de Brionne se bastonne dans son château. Il ne faudra pas moins de trois années au duc Guillaume pour l'en faire sortir. Grimoult du Plessis, d'extraction plus modeste, sera le seul baron à être condamné à mort. Il est emprisonné dans le château de Rouen, avant d'être exécuté sur ordre du duc.

• La Trêve de Dieu

D'après Wace et Guillaume de Poitiers, le duc profite de sa victoire pour convoquer à Caen tous les grands clercs et laïques de Normandie durant la première quinzaine d'octobre. Il fait également venir les reliques de tous les évêchés ou abbayes dont il a la tutelle, ainsi que la châsse du corps de saint Ouen.



Une fois les clercs et barons arrivés, il demanda à chacun de jurer sur les reliques de maintenir la paix du mercredi au lundi.

Cette Trêve de Dieu s'inscrit dans un grand mouvement de la Paix de Dieu, lancé en 989 suite au concile de Charroux, visant à réinstaurer la paix dans le royaume franc, suite au démembrement de l'empire carolingien et de la période de troubles qui lui a succédé. Toutefois, même si Wace affirme que Guillaume le Conquérant est à l'origine du concile et de la Paix de Dieu, il est plus probable qu'il ait profité d'un cycle de conciles alors en cour à Caen. D'ailleurs, le texte *Translatio et miracula Sanctae Catherinae*, rédigé vers 1050, explique que c'est d'un commun accord que la Paix de Dieu a été décidée en Normandie et non sous l'impulsion seule du duc.

Il est toutefois certain qu'à partir de la victoire de Val-ès-Dunes, le pouvoir ducal se raffermir et s'affirme. Guillaume II profite de l'expérience qu'il a acquise à ses dépens pour réformer le système normand. Profitant du système vassalique, à la manière de Richard II, il s'entoure de grands aristocrates pour le conseiller, mais surtout pour administrer son duché. Comme il a chassé les barons conjurés, suite à sa victoire, il peut placer des hommes de confiance en tout point du duché, afin de brimer les éventuels sursauts de rébellion.

La bataille de Mortemer (1054)

• Le cadre historique

Sur les conseils de ses barons, Guillaume II se marie vers 1050-51 avec Mathilde de Flandre. Cette dernière, fille de Baudouin V de Flandre et d'Adèle de France, est issue de la haute noblesse germanique par son père et de la dynastie des Capétiens par sa mère. Ce mariage permet au duc de propulser l'aura et la puissance du duché de Normandie.

En outre, le duc commence à inquiéter les « Grands » du royaume. Suite à la bataille de Val-ès-Dunes, une partie de l'aristocratie normande, toujours opposée au pouvoir ducal, s'installe dans les régions limitrophes du duché.

Par le jeu des alliances et des liens de vassalité, des frictions apparaissent, en particulier avec l'Anjou. De son côté, Henri Ier, pourtant présent aux côtés des Normands en 1047, s'inquiète de la montée en puissance fulgurante de son vassal. De plus, ce dernier s'est rapproché d'Henri III le Noir, Empereur du Saint-Empire-Romain-Germanique, depuis son mariage avec la fille du comte de Flandre.

Dès lors, en 1052, le roi de France inverse ses alliances et prend le parti de Geoffroy II d'Anjou et des barons normands exilés, en particulier de Gui de Brionne. En 1053, Guillaume II assiège son oncle, Guillaume d'Arques, dans son château d'Arques-la-Bataille. Henri Ier s'empresse de fournir des renforts aux assiégés, afin de mettre en déroute l'ost ducal. Cette tentative échoue et la forteresse ouvre ses portes au début de l'année 1054.

• La marche sur la Normandie

En cette même année 1054, le roi de France et le comte d'Anjou créent une coalition comprenant les contingents des ducs d'Aquitaine, de Bourgogne et de Bretagne, ainsi que ceux des comtes de Champagne et de Chartres. Leur objectif est de mener une expédition en Normandie pour destituer le duc. Selon le plan des coalisés, l'armée est divisée en deux, afin de prendre le duché en tenaille. Le premier groupe, sous les ordres d'Eudes de France, doit alors pénétrer en Normandie par le Pays de Caux. Le second, commandé par le roi et par Geoffroy, doit marcher sur Rouen.

Plan de la bataille de Mortemer





Guillaume ne dispose pas d'une armée suffisante pour vaincre cette armée qui marche sur le Duché. Il ordonne donc d'éviter l'affrontement direct et d'attendre le moment propice pour attaquer. Il lève également deux armées. La première, qu'il commande, composée de l'ost du Bessin, du Cinglais, du Cotentin, du Hiémois, du Mortainais, et du Pays d'Auge, doit faire face au roi de France. La seconde armée, commandée par Gautier Ier Giffard et Robert d'Eu, doit protéger le Pays de Bray.

• La bataille de Mortemer

Finalement, les Normands parviennent à user de la négligence des Français. L'armée d'Eudes de France vient alors de prendre Mortemer et se repose alors dans cette petite bourgade. L'armée ducale profite de la nuit pour pénétrer dans le camp français et met le feu à la ville. Les Français sont pris dans leur sommeil et anéantis par les Normands. Eudes et Renaud, le chambellan du roi, parviennent à s'enfuir à cheval et laissent leur armée se faire massacrer. Un certain nombre de grands noms de l'aristocratie française sont tués durant la bataille, tandis que les autres fuient avec leur bannière. Guy Ier comte de Ponthieu est fait prisonnier. Il sera emprisonné à Bayeux pendant deux ans.

Victoire facile donc pour les Normands, mais avec des répercussions considérables sur les jeux d'alliance. Très vite le duc Guillaume est mis au courant de la victoire de Mortemer. Sitôt, il envoie un héraut à la rencontre d'Henri Ier au beau milieu de la nuit. Guillaume de Jumièges nous livre le discours que le héraut tint à la sentinelle française « Je me nomme Raoul du Ternois, et je vous porte de mauvaises nouvelles. Conduisez vos chars et vos chariots à Mortemer, pour emporter les cadavres de vos amis ; car les Français sont venus vers nous afin d'éprouver la chevalerie des Normands, et ils l'ont trouvée beaucoup plus forte qu'ils ne l'eussent voulu. Eudes, leur porte-bannière, a été mis en fuite honteusement, et Gui, comte de Ponthieu, a été pris. Tous les autres ont été faits prisonniers ou sont morts, ou fuyant rapidement ont eu grand-peine à se sauver. Annoncez au plus tôt ces nouvelles au roi des Français de la part du duc de Normandie. » (Guillaume de Jumièges, *Gesta Normannorum ducum*, XXIV.). À l'écoute de ce message, le roi décide d'abandonner au plus vite ses positions en Normandie. Il fait réveiller ses hommes et se met en marche, craignant l'arrivée de l'armée ducale.

Après quelques mois d'escarmouches et de défiance mutuelle, Guillaume II et Henri Ier finissent toutefois par signer un traité de paix. Le duc s'engage à livrer les hommes faits prisonniers à Mortemer, tandis que le roi donne le droit à Guillaume de piller le comté d'Anjou. Ce sera chose faite, puisque Guillaume formera l'Ost pour assiéger Le Mans (qu'il occupera à partir de 1062) et le château de Mayenne vers

1055-1056. En vrai gentilhomme, le duc prévient cependant le comte d'Anjou de l'attaque imminente de son fief avant son départ.

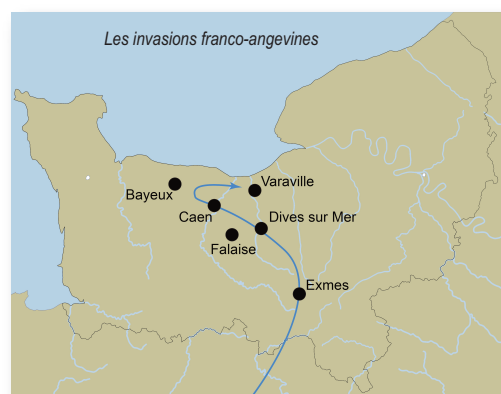
La bataille de Varaville 1057

• De nouvelles invasions franco-angevines

Malgré le traité signé avec Guillaume II, Henri Ier craint toujours la volonté expansionniste du duc de Normandie. Ce dernier reste en effet vaincu et sa puissance ne cesse de s'accroître. D'ailleurs, Geoffroy de Mayenne était même venu à sa rencontre pour lui jurer fidélité, rompant ainsi ses liens avec Geoffroy d'Anjou et Henri Ier.

Poussé par Geoffroy d'Anjou, le roi de France décide de mener une nouvelle expédition chez son vassal. De nouveau, une coalition franco-angevine est formée. Ils craignent toutefois d'être attaqués par Guillaume II, avant même de pouvoir composer une armée digne de ce nom. Les deux coalisés gardent leur dessein secret et limitent les mouvements de leurs troupes. En février 1057, ils entrent en Normandie par le Hiémois et attaquent Exmes. Ils marchent ensuite sur le Bessin et brûlent les bourgs qui se présentent à eux. Ils font ensuite route vers Saint-Pierre-sur-Dives, avant de traverser la Dives et de se diriger vers Bayeux.

Le duc, parfaitement au courant des manœuvres des Franco-Angevins par ses informateurs et éclaireurs, sait que ces derniers ne traverseront pas la Seulles pour se rendre à Bayeux, ville fortement fortifiée. Guillaume attend donc le moment propice, tout comme il l'avait fait lors du conflit de 1054.



• La bataille de Varaville

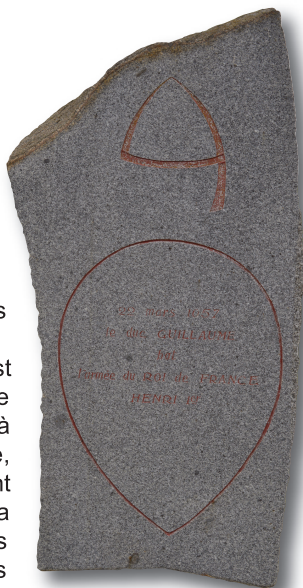
Comme il l'avait prédit, l'armée franco-angevine fait demi-tour une fois arrivée sur les berges de la Seulles. Le 22 mars 1057, elle emprunte la voie romaine qui traverse les marais de la Dives. Le roi et le comte d'Anjou parviennent à passer et s'installent sur la butte de Bassebourg, non loin de Perrier-en-Auge. Le reste de l'armée est bloqué par la marée, qui a gonflé la Dives et fermé le passage.



Le duc, quant à lui, place son armée sur les hauteurs de Bavent et se dissimule dans l'épaisse forêt. Il place un contingent de chevalier sur la butte de Robehomme, d'où il pourra attaquer les Français par le flanc.

Voyant que l'ennemi est bloqué, il décide de se mettre en marche. Tandis qu'il vient à la rencontre de l'arrière-garde, à la tête d'une armée largement composée de paysans, la cavalerie vient prendre les Français en tenaille. Ces derniers sont très rapidement massacrés. Les uns périssent sous les coups, les autres préfèrent sauter à l'eau et se noient dans les marais. Bien que plus nombreux, ils sont cernés de part et d'autre par les eaux, et ne peuvent pas se mettre en formation de combat.

Le roi assiste au massacre du haut de la colline. Il choisit finalement de fuir avec le comte d'Anjou. Il abandonne ses projets en Normandie et meurt le 4 août 1060, sans avoir pu vaincre le Normand.



facilitée à travers les siècles, par la mentalité parfois séditeuse des Normands (malheureusement seulement entre eux). Il faut donc admettre qu'une bonne entente entre Normands, tout comme à Mortemer ou à Varaville, est nécessaire pour rester maître de son clos...

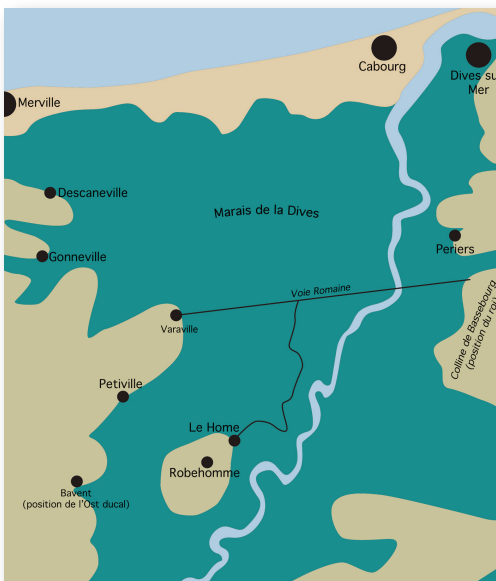
Damien Alge

Conclusion

Nous avons vu, à travers ce court article, que Guillaume II s'est très tôt forgé une solide réputation à travers le royaume de France. Sa jeunesse difficile et les nombreuses rébellions qui déchirent la Normandie au milieu du XIe siècle lui ont permis d'acquérir des qualités de stratège.

Guillaume, qui n'est pas encore Le Conquérant, parvient à asseoir sa position de prince territorial. Avec la mort d'Henri Ier le 4 août 1060, puis celle de Geoffroy II d'Anjou le 14 novembre de la même année, plus aucun grand aristocrate n'est capable ni ne souhaite réellement menacer le duché. Guillaume, quant à lui, va continuer son expansion. En 1062, il prend le comté du Maine et construit le château du Mans. Cette conquête lui permet de créer un territoire tampon entre la Normandie et l'Anjou, dont les vellétés n'ont guère cessé. En 1064, il marche sur le duché de Bretagne, avec d'ailleurs la complicité d'un certain Harold Godwinson. Il affirme ainsi davantage sa position et affaiblit un peu plus le comté d'Anjou. En 1066, c'est donc en chef de guerre accompli que le duc de Normandie se rend en Angleterre.

Il est de bon ton de rappeler à tous, ces riches heures de la Normandie. Notons que ces différentes victoires ont contribué à réveiller l'avidité française. Puisqu'en effet, cette toute puissance normande a toujours posé un sérieux problème au roi de France. Ce dernier a toujours eu tout intérêt à garder en laisse le puissant vassal normand, chose largement



Carte de Varaville



Guillaume le Conquérant et la langue normande

Honi soit qui mal y pense

Rien n'est plus essentiel à une société que le classement de ses langages. Changer ce classement, déplacer la parole, c'est faire une révolution.

Roland Barthes

Raconter l'histoire de sa langue, c'est raconter l'histoire de son pays. Car l'histoire de la langue permet d'affirmer le sens de l'histoire. La langue est la mesure de toute chose : elle est notre représentation du monde. C'est elle qui filtre le réel pour n'en laisser passer que les images autorisées ; c'est elle qui nous impose les préjugés de ses modèles ; c'est elle qui nous dicte le légitime ou l'illégitime, l'acquiescement ou la révolte. Qui tient la langue et son histoire, tient la société dans son ensemble.

La Langue est, à la fois, le creuset, l'image de l'homme, de la société et de l'histoire.

On ne peut pas en prendre la juste mesure avec un mètre étalon faux ?

Sous la loupe de la réalité historique et linguistique

Durant toute l'Antiquité, les peuples barbares occupant les territoires situés au nord de la frontière de l'empire Romain et appelés Germains n'occupaient qu'une zone de l'Europe centrale entre le Danube et le Rhin ; tous les autres peuples du nord furent appelés Saxons.

Bien qu'ils soient issus du même rameau linguistique, **datant de l'âge du Bronze**, ces peuples n'ont jamais fait bon ménage.

Les Saxons ne sont pas des Germains. Ces deux peuples sont profondément différents, tant par leur mode de vie, leurs coutumes et leurs lois que par leur spiritualité et les Romains ne s'y sont pas trompés. Mis en place au II^e siècle par les Romains voulant se protéger des Saxons écumant la mer du Nord et la Manche, le **litus saxonius** fut dès la fin du III^e siècle défendu par des mercenaires Germains.

C'est un anachronisme volontairement entretenu par les chroniqueurs Francs et repris à l'envi par les « érudits » germanophiles car : la Frise ne sera conquise qu'en 734 et la Saxe qu'en 804. C'est bien parce que Charlemagne va titiller les Saxons qu'il transforme les expéditions commerciales de ces Hommes du Nord en expéditions punitives.

Les Saxons, tout comme les Angles et les Jutes, ne sont donc pas des germains mais des Hommes du Nord. **Ce sont des Vikings.**



Brève histoire de l'Angleterre et de sa langue avant Guillaume

Sitôt les derniers Romains rembarqués pour le continent, les Pictes et les Scots ravagent l'île. Le roi Vortigen appelle les Vikings Danois (que les chroniqueurs nomment Saxons) en renfort qui débarquent avec 1500 guerriers. La victoire acquise, il tente de rompre l'accord, mais il est lui aussi vaincu. Vers 455 ce premier royaume Viking, ayant comme capitale Cantorbéry, s'étend au sud-est de l'île et cela va inciter d'autres Vikings à venir coloniser l'île entière.

Quarante ans plus tard c'est la fondation du royaume de Suth Seaxe (territoire maritime du sud) par le Jarl Aella en 519.

En 526, fondation par le Jarl viking Erkenwin du royaume d'Essex (territoire maritime de l'est) dont la capitale est Londres.

En moins d'un siècle, grâce à ces opérations militaires et coloniales, les côtes de la mer du nord depuis l'Écosse à la Tamise et celles de la Manche jusqu'au pays de Galle sont sous contrôle Viking.

À partir de la seconde moitié du VI^e siècle, les Vikings vont s'employer à fortifier et développer leur œuvre.

Vers 540, les Vikings Danois (Angles pour les chroniqueurs) débarquent sur la côte nord-est qui n'avait pas encore eu d'envahisseurs et s'allient aux Calédoniens pour soumettre les derniers bretons demeurés libres, les rescapés se réfugient au pays de Galle.

L'Angleterre étant maintenant à eux, les Vikings couvrent alors le pays de colonies et désignent chacune d'elles par la position qu'elle avait eue immédiatement après l'invasion.

Le nord de l'Humbr devient le royaume de Northumberland ; la côte orientale devient le



royaume d'Est-Anglie et enfin le royaume de Mercie (*merk* : *frontière*) car servant de frontière avec le côté Bretons demeuré libre.

L'Écosse, les îles Shetland, les Hébrides, les Orcades et les îles Féroé sont colonisées dès le début du IXe siècle ainsi que la côte sud de L'Irlande.

Du Ve au IXe siècle, ces royaumes et colonies Vikings vont profondément marquer de leur empreinte la langue des insulaires qui abandonne le Gaélique pour le Vieux-Norrois.

Si la période Viking est équivalente à la période Romaine dans la durée temporelle, il n'en va pas de même de son influence linguistique.

En effet, l'occupation romaine n'a laissé que peu de trace, les seuls mots établis comme datant de cette période sont au nombre de **six** :

- César qui se passe de traduction
- Street : qui vient de stratta via pour la rue
- Mile : qui vient du Mille romain pour la distance
- Wall : qui vient du Vallum romain pour le mur
- Chester : qui vient du Castra romain pour le château, la place-forte
- Butter : qui vient du Butyrum romain pour le beurre

La pauvreté de cet apport démontre de façon spectaculaire l'absence de rapport entretenu avec le peuple de l'île par l'occupant Romain à contrario de ce qu'il fit dans le reste de son empire.

Car, à part ces six petits mots attestés, **tous ceux ayant une souche latine sont des mots qui viendront de la langue normande.**

Ainsi l'Angleterre ne fut pas autant régénérée par Rome qu'elle le fut par l'action des Vikings (*Saxons, Angles, Jutes et Danois*). Les Hommes du Nord ont eu le souci constant d'assurer partout l'ordre public avec un génie de l'administration supérieur non seulement à celui des Romains dans l'île mais aussi et surtout à celui des Germains en Europe.

Et cela explique le basculement linguistique qui s'est lentement opéré en Angleterre régénérée par l'action des Vikings

Dès le VIIIe siècle, l'Angleterre parviendra à être le pays d'Europe ayant le plus haut niveau de culture et son influence va s'étendre sur l'occident (*Bède le vénérable et Alcuin*)

La langue norroise s'implante, les premiers écrits en vieux-norrois (*vieil-anglais pour les linguistes*) sont retrouvés gravés dans la corne le bois ou la pierre en inscriptions brèves de caractères runiques.

La population abandonne progressivement le gaélique pour le Vieux Norrois adoptant même sa construction grammaticale complexe. Près d'un millier de mots et de verbes des hommes du Nord compose encore l'Anglais moderne.

Voici quelques-uns de ces mots :

• bag	sac
• birth	naissance
• blend	mélange
• both	les deux
• bread	pain
• bull	taureau
• call	appeler
• cake	gâteau
• die	mourir
• egg	œuf
• fellow	camarade
• flat	plat
• fog	brouillard
• gate	voie
• gift	cadeau
• give	donner
• guest	invité
• happy	heureux
• husband	mari
• ill	malade
• same	même
• silver	argent
• sister	sœur
• sky	ciel
• smile	sourire
• sprint	courir très vite
• steak	morceau de viande
• sun	soleil
• take	prendre
• ugly	laide
• week	semaine
• wrong	faux

Le succès de l'implantation de la langue Norroise et le haut niveau de culture de l'Angleterre doivent être comparée aux pitoyables réalisations Germanique en Gaule durant la même période.

Pendant ce temps en Gaule...

De la conquête romaine jusqu'au XVIe siècle **le Latin** reste la seule langue officielle du territoire.

Durant la période mérovingienne, les institutions administratives et municipales ont presque totalement disparu dans le nord de la Gaule et les tentatives des germains pour organiser un gouvernement à la romaine ne furent que des singeries maladroites et grossières.

Les germains étaient incapables de comprendre les idées abstraites sur lesquelles reposait l'Empire Romain et ne pouvaient imaginer que la paix puisse être assurée par des institutions régulières. Sous leurs « *règnes* », l'administration ne fut qu'une caricature de l'administration impériale.

Il n'y a pas de système régulier d'impôts, pas d'armée permanente.

De plus les germains ont été le peuple le plus arriéré sous le rapport des systèmes mo-



nétaires et ont toujours été réfractaires à l'emploi de la monnaie, car même longtemps après le règne de Charlemagne, ils ont continué à se servir surtout de vieilles monnaies romaines.

De nombreux mythes, mensonges et faux ont été forgés, fabriqués, pour des raisons de propagande politique visant à construire une identité royale ou nationale autour de la langue au cours des siècles. Le constat étant fait dès le XI^e siècle que celui qui tient la langue détient le pouvoir.

L'enjeu politique est donc immense : il faut redistribuer les cartes de la paternité linguistique et spirituelle du royaume ; cette tâche est titanessque, proportionnelle à son retard de 700 ans, elle débute laborieusement dès le XI^e siècle où l'on voit surgir nombre trésors pieusement « archivés » à bon escient.

Le précurseur en la matière serait le chroniqueur Grégoire de Tours, évêque héréditaire du VI^e siècle. Ce manuscrit réapparaît à la fin du XI^e siècle de la bibliothèque vaticane pour reconstruire l'identité dynastique de la France et de l'Allemagne.

Il est nécessaire de ne pas se laisser abuser par le vocabulaire volontairement trompeur utilisé par Grégoire de Tours qui met en place (dans un latin approximatif) la machine à fabriquer des légendes :

- Le « Roi » en jouant sur l'ambiguïté du Rix latin qui désigne un chef de guerre avec le Reiks german qui désigne le chef d'un peuple. Encore faut-il qu'il y ait véritablement un territoire et un peuple.
- Le « Palais du roi » n'est pas un édifice somptueux ce n'est que le terme trompeur désignant la pétaudière confuse (formée par sa nombreuse famille, augmentée de ses non moins nombreux bâtards, clients, courtisans, concubines et prostituées, flanquée d'une domesticité d'esclaves) qui le suit, passant avec lui de domaine en domaine,

de ferme en ferme. Ce n'est qu'une vulgaire troupe sans domicile fixe.

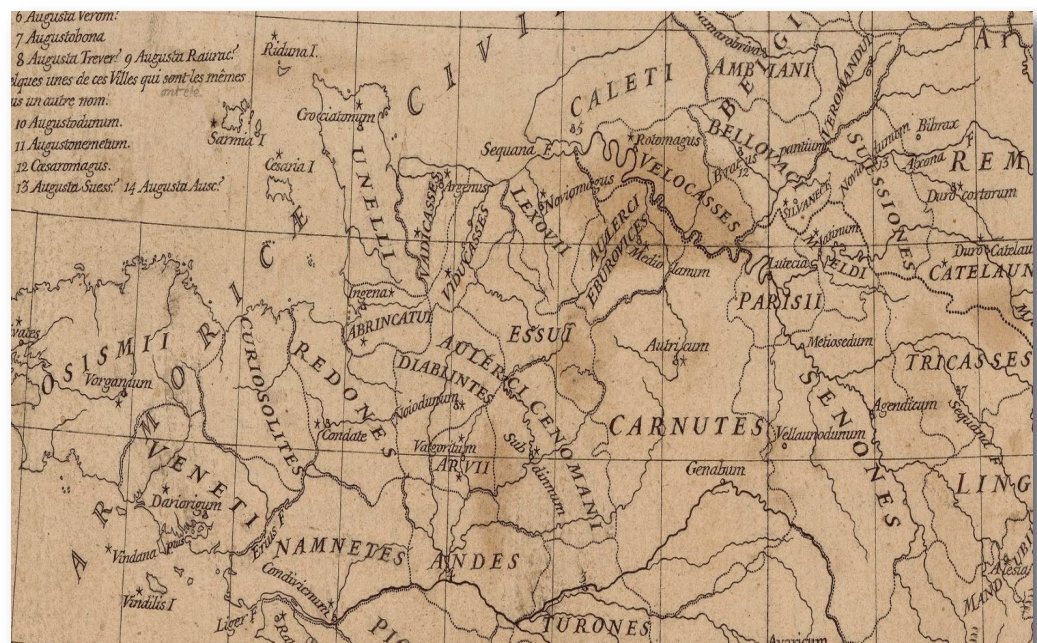
- Le « Maire du Palais » n'est que le major-dome de cette clique. Les contes, les grands, les évêques ne sont pas les rouages d'une autorité royale ; ce sont les chefs indépendants d'un territoire, reçu en héritage ou obtenu par le meurtre, qu'ils exploitent ou pillent selon le personnage.
- Les « Evêques » viennent tous de la société laïque et n'ont aucune fonction spirituelle : c'est un titre militaire héréditaire ; les abbayes, fantômes de centres administratif et militaire, sont l'enjeu de rivalité politique sous les mérovingiens et l'abbatist restera laïque même sous Charlemagne.

L'intervention de Grégoire de Tours :

- 1° Fait du code Romain de compensation pénale une « loi salique » et qui dit loi dit peuple. Maintenant que le « peuple » existe, il lui faut un territoire et une personnalité, tant pour lui que pour ses dirigeants.
- 2° Construit une généalogie dynastique et mythologique (Mérovée fils d'un minotaure).
- 3° Création de « batailles » mythologiques pour remplacer les raids de pillage vers les vrais royaumes Vikings voisins de Gothie et de Bourgondie.
- 4° Invention du « sacre » de Clovis.

Du mythe à la réalité

- 1° Le droit Romain contenait toujours une échelle pénale de compensations numéraire pour tout délit, cette classification tarifaire fut introduite par les commanditaires





romains dans le contrat passé avec les germains tenus de le respecter dès le début de leurs déambulations policières en Belgique. Il n'y a jamais eu de *loi salique* dans le Haut Moyen-âge donc pas de peuple salien, simplement une tribu sans foi ni loi, vivant au crochet du peuple indigène.

On possède 70 manuscrits de pseudo loi salique, mais aucun ne date de l'époque mérovingienne. Quant à la Loi ripuaire c'est un code du royaume d'Austrasie fait dans les années 630 à Cologne et aucun des 35 manuscrits n'est antérieur à Charlemagne. C'est la fin de la citoyenneté Gallo romaine, les villes et les campagnes se vident, plus de 3 000 clercs fuient vers la Bourgondie. Tous les Gaulois deviennent esclaves, les mariages interethniques sont interdits.

- 2° Tous les « *Palais* » étaient composés d'une foule de concubines, esclaves, otages et prostituées ; les petits chefs Saliens auraient été incapables de tenir la comptabilité de tous leurs bâtards. Cela explique les luttes sanglantes des favorites, pour maintenir leur place et la survie de leur progéniture, qui parsèment de leur cruauté les sagas de la « *dynastie mérovingienne* ».
- Difficile pour Grégoire de Tours d'élaborer une suite cohérente, mais les vainqueurs y gagneront le statut d'*épouse* ou de *filz légitime* voire de *Rois* ou de *Reines*.

- 3° Dès le début de son « *règne* » le héros de G. de Tours, avec sa faible puissance militaire, va se trouver confronté à l'épuisement de ressources nourricières en Gaule. Il lui faut donc piller ses voisins plus prospères. Les raids de pillages vers la Bourgondie et la Gothie sont décrits par G. de Tours comme le face à face de véritables armées ; il est plus glorieux d'être un *roi* à la tête de son armée qu'un chef de pillards.
- Aucune bataille rangée n'a lieu durant tout le Haut Moyen-âge. La seule bataille rangée de cette époque a eu lieu en Espagne et concerne les Wisigoths.

- 4° Pour la conversion de Clovis et son sacre, il faut regarder la chose à la lueur des pratiques et des mœurs de l'époque. Clovis aurait été baptisé et oint par l'évêque de Reims en 508.

Ce n'est qu'un artifice de G. de Tours car :

Primo : L'évêque de Reims n'avait aucune habilitation l'autorisant à consacrer un roi. Pourquoi lui plus qu'un autre évêque ? Chaque évêque aurait pu en faire de même avec son petit chef de guerre local.

Secundo : Consacrer, c'est bénir le dirigeant suprême d'une nation, d'un empire, d'un royaume. Or Clovis n'était pas le dirigeant suprême et n'avait ni nation, ni empire, ni royaume : seulement un vulgaire territoire de chasse divisé en parts égales à chaque succession.



Tertio : Le premier souverain d'Europe Occidentale légitimement et chrétiennement consacré sera le roi Wamba des Wisigoths d'Espagne en 638 soit plus d'un siècle après la mort de Clovis.

Ainsi l'utilisation de tous ces artifices et anachronismes, dont le plus évident étant de désigner un roi avant qu'il y ait un royaume, permet à G. de Tours, non seulement de jongler avec les réalités de l'époque, mais aussi d'auréoler d'une bienfaisance divine les zélés collaborateurs des cruautés Mérovingiennes.

Tous ces premiers évêques, que l'on dit « vite canonisés par la voix populaire », sont élevés au rang de Saints par la plume de Grégoire de Tours.

Sous sa baguette magique, les créateurs de l'Ordealie ne sont plus de sanguinaires et cruels administrateurs. Ils vont devenir de très gentils et pieux hommes d'église, canonisés par G. de Tours.

On imagine mal qu'une ferveur populaire ait pu naître pour de tels officiants.

En effet drôle de justice :

- Interdiction des mariages interethniques
- Interdiction de porter une arme et de sortir du servage
- Interdiction faite, sous peine de mort, de témoigner contre un franc
- Le plaignant est aussi le bourreau qui torture l'accusé
- Non coupable celui qui survit à l'ébouillement.
- Non coupable celui qui survit aux fers rouges
- Non coupable celui qui survit à la noyade en étant ligoté et lesté.
- Non coupable le survivant du duel judiciaire.



Il ne devait pas y avoir beaucoup de Gaulois à venir se plaindre des exactions franques et encore moins à rendre un culte pieux et dévot sur la tombe de tels personnages.

On comprend mieux au regard de la réalité historique pourquoi, malgré cette affabulation reprise à l'envi, grâce au miraculeux Grégoire de Tours, pour construire l'identité de la France, la langue germanique des Francs n'a laissé aucune trace dans les langues vernaculaires Gallo-romaines.

La réalité linguistique du territoire français vient renforcer la réalité historique.

Ce désastre linguistique, démographique, politique, économique et culturel réalisé par les Germains en Gaule peut et doit être comparé aux réalisations des peuples Vikings en Angleterre durant la même période.

La Normandie et la Langue

Il faut d'abord rappeler qu'en ce qui concerne l'histoire d'une langue : Ce qui fait passer un parlé régional du statut de jargon vulgaire, de dialecte au statut de Langue : c'est sa diffusion, sa généralisation. La consécration suprême étant qu'elle devienne un appareil d'état ; c'est-à-dire la langue officielle utilisée pour la communication de toute loi ou acte administratif, qu'enseignée à l'école, elle devienne la langue des arts et des lettres, bref devienne une langue nationale.

Depuis sa création, La Normandie est à l'origine de deux phénomènes linguistiques tout à fait exceptionnels et remarquables dans l'histoire des langues de l'humanité.

Tout d'abord pour la première et unique fois de l'histoire un conquérant va adopter le langage des indigènes qu'il a libéré du joug de l'opresseur. C'est le premier phénomène linguistique.

Une fois de plus les conquérants Vikings furent de très grands novateurs.

Car, la plus grande force des vikings n'est pas tant leur hardiesse au combat, certes indéniable, mais relatée par de pieux clercs à la solde de Francs amollis par les délices du pays conquis et plus préoccupés par leurs querelles particulières qui ensanglantent les villes et affament le pays qu'ils sont censés défendre.

Non, ce qui distingue les Vikings c'est leur remarquable capacité d'adaptation. Ils vont réaliser ce que ni les Romains, ni les Germains n'ont cherché à faire avant eux.

En s'installant sur le territoire, les nouveaux conquérants ne se posent pas en êtres supérieurs mais en libérateurs, ils adoptent la langue, les coutumes et mode de vie des autochtones. Ces nouveaux conquérants forment la nouvelle aristocratie guerrière reconnue d'une terre et d'un peuple unifié par la langue, les mœurs et les lois. Ils ne font plus de différence entre vainqueurs et vaincus.

Moins de dix ans après la conquête, le pays est pacifié, sécurisé, cadastré et administré.

Pour la chrétienté d'occident, le baptême de Rollon et de ses compagnons est un triomphe plus grand que celui de Clovis. C'est un événement d'une très grande portée politique car l'église de Rome trouvera dorénavant en Normandie ses plus ardents défenseurs.

Si les Normands s'aperçoivent très vite qu'en les perfectionnant les rouages adminis-





tratifs de l'église sont beaucoup plus lucratifs qu'une simple administration à la mode norroise, il n'en reste pas moins convaincu, tout comme aujourd'hui, qu'il leur faut être *sire de sei et maît'e t'chez sei* autrement dit *roi sur sa terre* car comme le dit le vieil adage normand : *Rome est hors le duché*.

C'est pourquoi de 911 à 1204 aucun Pape ne fut jamais autorisé à mettre pied sur le sol Normand et n'intervint jamais dans les affaires du clergé de Normandie qui dépendaient de la seule autorité du Duc : de la nomination des évêques à celle du curé de campagne, des créations d'édifices religieux à celles ordres monastiques.

Ce fait unique dans l'occident chrétien perdurera également en Angleterre après la fin de la guerre de cent ans : les Rois et Reines d'Angleterre conservant le titre de Duc de Normandie pour sa partie non continentale.

Ainsi en construisant les bases d'un état de type nouveau qui connaîtra une prospérité exceptionnelle, les Normands ont aussi fait de l'Eglise de Normandie l'une des plus florissantes de toute la chrétienté. L'organisation religieuse inventée par les Normands qui encadrèrent d'une hiérarchie stricte jusqu'au plus humble des curés de paroisse correspond à celle que nous connaissons aujourd'hui encore dans toute la chrétienté.

Avec Rollon, si le Normand devient la langue officielle de l'aristocratie et commence à être enseigné, le Latin reste néanmoins la langue administrative du clergé et de la justice comme par le passé.

Durant deux siècles, la prédominance de la langue normande s'affirme sur tout le territoire, elle est enseignée dans les écoles à tous les érudits cosmopolites attirés par le rayonnement spectaculaire de cette nation sur l'Europe.

Les seuls documents écrits dans cette langue que les linguistes dénomment le *proto-français* et qui nous soient parvenus des Xe et XIe siècles proviennent tous de Normandie. Il en sera de même jusqu'à la fin du XIVe siècle pour tous les textes en *ancien français*. **Il n'existe aucun texte d'un autre parler régional du royaume de France durant cette période.** Les termes linguistiques exacts devraient donc être *proto-normand* et *ancien-normand* à moins de reconnaître la paternité de la langue française à la Normandie (facile à démontrer) cela confirme le maquillage laborieusement réalisé tant dans l'histoire de la langue anglaise que française. Le choix de termes confus entretient la confusion des esprits.

Si la diffusion et la généralisation sont les critères linguistiques faisant d'un parler régional une Langue, il est évident qu'en la matière, les Normands furent une fois de plus de grands précurseurs avec sept siècles d'avance sur le royaume de France.

L'Angleterre et la Langue

La conquête de l'Angleterre par Guillaume Le Conquérant va déclencher le deuxième phénomène linguistique remarquable dans l'histoire des langues de l'humanité.

En effet, l'influence Normande est telle qu'elle renverse la langue de l'île, en moins de cinquante ans toutes les couches de la population anglaise parlent le Normand.

La rapidité de ce basculement est le deuxième phénomène linguistique originaire de Normandie.

Déjà langue du pouvoir et de la haute aristocratie en Normandie et en Angleterre, le Normand devient sous l'impulsion de Guillaume Ier d'Angleterre, la langue de l'administration et du droit, des écoles et de l'université, de l'église et du clergé, des juristes et des magistrats.

Tout le personnel recruté par le Roi, en Normandie ou en Europe, reçoit une formation en Angleterre. Les Lois de Guillaume : **LEIS E CUSTUMES** sont bien sûr rédigées en Normand comme les statuts des Rois d'Angleterre, toutes les chartes le sont aussi ; celles nécessitant une plus large compréhension sont retranscrites en latin qui reste la langue juridique européenne.

Comme la loi : *de appelatis pro aliquo maleficio, franco vel anglo* punissant les injures et accusations criminelles portées par les hommes d'une race contre des hommes d'une autre race.

Au XIe siècle, le roi Guillaume Ier élève la langue de son duché de Normandie à la consécration suprême de Langue Officielle du Royaume d'Angleterre.

Cette langue normande devenue l'Anglais, perdurera sous sa forme littéraire jusqu'au XVIIIe siècle dans le domaine juridique, l'éducation jusqu'au XVe siècle et donnera naissance aux œuvres littéraires les plus importantes du Moyen-âge. Son abandon progressif au XVIe siècle au profit du langage populaire, l'anglais courant, s'explique par l'exacerbation du sentiment national dérivant de la guerre de cent ans et la stabilisation progressive de son orthographe.

Et la Langue Normande devint La Langue Anglaise...

Avant de débiter la lecture d'un bon dictionnaire d'Anglais, seul capable de restituer cette réalité linguistique et historique, voici les pistes de *lecture intelligente* qu'il faut toujours avoir à l'esprit :

N'ayant gardé que six mots de latin de l'occupation romaine, la langue de l'île fut plus marquée par l'apport norrois dont elle conservera la construction grammaticale complexe et près d'un millier de mots de vocabulaire ; certains de



ces mots faisant d'ailleurs parfois doublon avec un mot venant du vocabulaire normand. Il s'agit de réintroductions tardives dues à la guerre de cent ans : le repli linguistique de l'île et l'exacerbation du sentiment national qui ont suivi ayant provoqué un désir de retour aux sources.

Cela concerne principalement quelques animaux domestiques désignés sur pied en norrois et cuisinés en normand :

Vieux norrois : pig, sheep, ox, calf ; Normand : pork, mutton, beef, veal

Tous les autres mots d'origine latine qui forment l'essentiel de la langue anglaise sont donc tous d'origine normande. Certains mots sont connus des normanaisants car la similitude phonétique s'est maintenue à l'identique des deux cotés de la Manche, en voici quelques exemples :

Normand	Anglais
• cat	cat
• jardin	garden
• chair	chair
• buttel	bottel
• fumel	female
• ram	ram
• flour	flour
• candeille	candel
• houle	hol

Presque tous ont subi une mauvaise coupure due à une différence d'oreille liée au besoin de recréer l'article :

Certains sont difficiles à déceler :

- le mot *apron* : il vient de *napperon* mais le premier *n* ayant été confondu avec la liaison il en compose maintenant l'article : *an apron*
- le mot *pedigree* : il vient de *pyed de grue* terme sous lequel les normands désignaient l'arbre des origines génétiques qui, tracées sur le sol ou la feuille, faisait un dessin semblable aux empreintes de grues.
- le mot *pacemaker* : il vient de *pax maqueur* terme sous lequel les normands désignaient un pacificateur.

D'autres sont plus facile à retrouver car ayant conservé une graphie et une prononciation quasi équivalentes à celle du normand au Moyen-âge :

Normand	Anglais
• escholle	a school
• estiquette	a ticket
• escoupe	a scoop
• eschope	a shop
• eschlachier	a slash
• estoupe	a stop
• eschurfe	a surf
• estaundart	a standart
• eschuatteur	a squatter
• estranger	a stranger

Normand	Anglais	Français
• forleigne	foreign	étranger
• esquyer	a squire	propriétaire
• porchassier	to purchase	acheter
• grief	a grief	chagrin
• escorne	a scorn	affront
• toster	a toast	griller
• guile	a guile	fraude
• estriver	to strive	s'efforcer
• faint	faint	faible
• rental	rental	loyer
• gone	a gown	robe
• aunt	aunt	tante
• heir	heir	héritier
• proude	proud	fier
• furnaise	furnace	chaudière
• courtaine	curtain	rideau
• cotte	coat	vêtement
• enhabitable	inhabitable	habitable
• meschef	mischief	infortune
• muchel	much	beaucoup
• afluant	fluent	aisé
• espleaqueur	speaker	chef du parlement anglais
• sourche	surch/church	église
• bryde	bride	mariée
• baguet	bag	sac
• games	games	jeu
• maquer	to make	construire

Beaucoup d'autres ont conservé le même sens que dans la langue normande du XIe au XVe siècle mais qui, n'étant pas d'usage en français, paraissent avoir été créés par les Anglais. On y trouve quelques *faux-amis* de l'étudiant français et permet également de comprendre l'aisance des étudiants anglais devant des textes médiévaux :

Le Normand est devenu L'Anglais en conservant la saveur d'une construction grammaticale médiévale mâtinée de grammaire norroise. La Langue Anglaise est donc un reliquaire précieux du vocabulaire et de l'accent de nos ancêtres préservés par la graphie phonétique du Moyen-âge.

Philippe Le Lanchon



Témoignage

d'Emmanuel Rigaut-Courbères

Le temps s'écoule comme une rivière et laisse s'éloigner le souvenir de la disparition de notre fidèle camarade et ami. Il est donc crucial de raviver le feu de notre mémoire aux périodes charnières qui jalonnent notre vie.

Voilà vingt-trois ans, j'ai eu l'honneur et la chance de croiser la destinée d'un de mes aînés pour lequel j'éprouve le plus grand respect et que je qualifie de sage, de connaissant et de combattant. Par le jeu d'une trajectoire commune, j'ai eu ce privilège de côtoyer Mait'Jean durant les dix dernières années de sa vie.

Mes souvenirs avec vous Mait'Jean sont nombreux et encore très présents. Mais je me fais le témoin d'un unique événement afin de marquer ce temps de mémoire et commémorer le dixième anniversaire de votre départ pointé par la lance d'une Walkyrie pour dîner au Walhall auprès d'Odin.

D'ailleurs si j'avais demandé à Jean de m'évoquer un temps de partage avec lui, il est possible voire probable qu'il aurait évoqué celui-ci.

Peut-être me trouverez-vous bien présomptueux à l'idée de pouvoir penser à la place de notre « porteur de glaive et de la torche », je m'en excuse auprès de vous par avance et tente par ces quelques mots de justifier mon propos.

J'ai rencontré Jean Mabire un soir de Solstice d'été 1992, date où nous avons forgé les prémices de notre communauté des Oiseaux Migrateurs.

Durant ces quatorze années, Jean c'est toujours fait le devoir d'être présent lors de nos activités, et m'a toujours témoigné de sa vision du clan « comme une agence matrimoniale » pour reprendre l'exactitude de ces termes. En effet, il considérait en tout premier lieu les Oiseaux comme des moments de rencontres entre jeunes garçons et jeunes filles car « *bon sang ne saurait mentir* ! » disait-t-il.

La pérennité de la souche Normande d'aristocratie Européenne passait indubitablement par la constitution d'une famille bien choisie et assumée permettant aux jeunes couples puis à leurs enfants de porter haut et fier le combat identitaire.

Vous comprendrez davantage à présent le choix du témoignage qui suit :

Voilà seize ans, le clan c'était retrouvé lors d'une fin de semaine en pays de Caux pour une nouvelle Haute Ecole Populaire où Mait'Jean, comme à son habitude, avait prévu une « cau-



serie ». J'étais devenu récemment père d'un premier enfant Siegfried venu au monde un jour de Samain de l'année 1999. Jean me salue d'une poignée de bras virile à la manière d'un viking et se présente devant moi avec un sac en plastique lourd. Il m'interpelle et me fait signe de passer dans une petite pièce de la maison louée pour l'occasion. Jean ferme la porte derrière lui, et m'indique un peu gêné vouloir m'offrir un cadeau pour marquer la naissance de Siegfried.

Vous imaginez ma surprise, l'émotion m'envahit teinté de fierté et de gêne confondues. Mait'Jean se saisit alors du sac et en sort deux ouvrages rouges et noirs qui n'étaient autres que les *Revue Viking* en deux tomes récemment rééditées.

Mon angoisse fut plus grande encore car j'en avais fait l'acquisition quelques semaines auparavant, et je devais avouer à Mait'Jean déjà en disposer par respect et par honnêteté envers lui. Mait'Jean me regarda fixement un peu vexé et pour le moins agacé et sorti spontanément un juron comme « *Ah ben merde alors !!!* ». Il était évident qu'il était déçu de la situation et je le lisais dans ses yeux « *Mais comment se fait-il que tu les aies déjà achetés ? Je suis ennuyé maintenant !* ». Je lui ai alors indiqué avoir participé à la souscription en précommande mais cela n'enlevait rien à



cette situation incongru. Il a donc remis un peu nerveusement les ouvrages dans son sac en plastique, m'a soutenu de son regard bleu acier et m'a tout simplement demandé ce que je voulais pour la naissance de mon fils. Après un court moment de réflexion, il m'a semblé symbolique de lui soumettre l'idée d'un couteau que je conserverai précieusement jusqu'au jour où Siegfried sera digne de le recevoir.

Nous nous sommes rencontrés avec Jean quelques semaines plus tard, et en arrivant il tenait entre ses mains une jolie boîte en bois renfermant un magnifique Laguiole de collection muni d'un manche en bois de citronnier.

Depuis ce jour ce couteau n'a plus quitté la poche de mon *knickers* de randonnée.

Aujourd'hui, voilà dix ans que Mait'Jean nous a quitté, Siegfried en aura bientôt dix-huit et j'attends le moment propice où je pourrai satisfaire la promesse que j'ai faite à Mait'Jean ce jour-là : lui transmettre ce couteau offert à sa naissance par notre camarade disparu.

Cependant me rappelant le souhait qu'avait eu Mait'Jean de lui offrir les revues Vikings, je suis retourné le voir un après-midi du 8 février 2003 à l'occasion de son anniversaire avec mes deux garçons et je lui ai demandé de les dédicacer pour Halvard et Siegfried.

Voici ce qu'il écrit pour chacun deux : « *Pour Halvard, ce témoignage des jeunes Normands d'autrefois dont il continuera un jour le combat. Très amicalement* » et « *Pour Siegfried cette aventure dont il y a bien longtemps et dont il est l'héritier par le sang et par l'esprit. Très amicalement* »

Je fais régulièrement lecture de ces deux phrases de Mait'Jean, non sans émotion, elles me donnent la force, la volonté, et le courage de poursuivre le combat qui est le nôtre, et j'ai l'espérance comme Mait'Jean le voulait ardemment que mes enfants restent et demeurent des hommes libres dans une Normandie libre !

Emmanuel Rigaut-Courbères





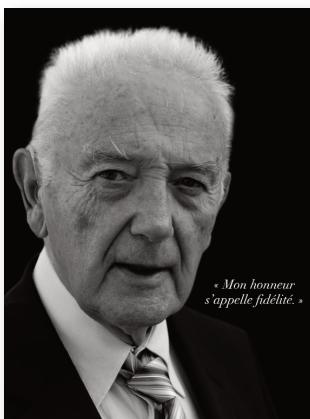
Décès de Robert Blanc et Jacques Froment

Quand les Dieux décident de rappeler à eux des hommes d'honneur ils sont parfois à la fois malicieux et bienveillants. C'est le jour du solstice d'été que notre ami **Robert Blanc** a entrepris le grand voyage, dans sa 90^e année après une longue vie d'engagement et de fidélité à notre vision du monde.

Je ne retracerai pas ici la longue biographie de ce cher disparu, car j'aurais bien trop peur d'oublier des épisodes de sa vie, des actions menées ou des passions partagées que certains de nos lecteurs jugeraient plus importantes que d'autres. Je vais m'arrêter sur la naissance d'une longue amitié qu'il entretint avec Jean Mabire et cela dès leur première rencontre à l'hiver 1947. Maît' Jean nous l'avait d'ailleurs raconté dans un entretien qu'il nous accorda pour un bulletin. Il y rappelle cette première fête de solstice d'hiver 1947 où ils se retrouvèrent une petite cinquantaine dans une maison d'amis flamands vivant en France depuis la fin de la guerre (*car ils n'étaient plus les bienvenus chez eux...*). C'est là qu'il rencontra Robert Blanc. Ce dernier avait été repéré par Jean parce que de tous les participants il était le seul porté par deux camarades. Il ne pouvait pas marcher, encore convalescent de la perte de ses orteils sur le Front de l'Est deux ans plus tôt. Puis, à l'été 1948, Robert Blanc était présent au tout premier solstice d'été d'après-guerre qui se tint à Marquemont dans le Vexin. Date cruciale s'il en est pour notre famille de pensée. Et Robert Blanc me l'avait précisé dans un courrier qu'il me fit en juillet 2015 :

La célébration du solstice d'été de 1948 a été d'une grande importance : voulue et organisée par Jean Mabire à Marquemont (nord du Vexin) elle regroupe à cet effet un peu plus de cent personnes. Des jeunes pour la plupart : français, et flamands, surtout des garçons, parmi lesquels certains avaient combattu armes à la main pour la cause de l'Europe. La personnalité de Jean Mabire fait régner la concorde.

Avec lui, furent parti-



Robert Blanc

19 septembre 1923 - 20 juin 2017

culièrement actifs ce jour-là : Jean-Louis Delebecque, Tristan Mandon, Philippe Martin (auquel nous devons plus tard « les Oies Sauvages »), Jacques Barbier.

J'étais à Marquemont : très important, comme la plupart des participants, j'y ai acquis la certitude qu'un avenir était maintenant devenu possible et que la lutte était ouverte à tous.

Robert Blanc.

Quelque temps plus tard, Robert Blanc participa aussi à l'aventure **Viking**. Il y entraîna un de ses camarades rencontré durant les derniers mois de la guerre, **Jacques Froment**, qui devient à son tour un fidèle compagnon de Jean, contributeur épisodique de la revue.


En 2007, quand il fallut organiser les obsèques de Jean, nous nous sommes référés à une longue lettre dans laquelle il nous précisait les contours de la cérémonie qu'il souhaitait et surtout il évoquait les noms de quelques bons camarades dont il souhaitait la présence pour l'emmener sur le sentier de La Hague vers sa nouvelle demeure, aux portes du grand voyage qui l'attendait. Ce fut fait selon ses désirs, Robert Blanc et Jacques Froment, portèrent ses cendres, marchant côte à côte d'un même pas. Puis, entonnant, coude à coude *La Marche des Lansquenets* devant la rune de bouleaux plantée au pied de sa tombe.

Ainsi, les Dieux décidèrent de ne pas séparer ces compagnons dans la mort. Ils rappelèrent à eux **Robert Blanc** et **Jacques Froment** ce même jour du solstice d'été 2017. Dès leur arrivée, ils ont retrouvé **Maît' Jean**, **Philippe Martin** et tant d'autres camarades partis avant eux, bien avant eux pour beaucoup, les armes à la main.

Et à leur première veillée, ils ont dû chanter *Les Oies Sauvages* !

**Fabrice
Lesade**





« Nous ne changerons pas le monde, il
ne faut pas se faire d'illusions, ce n'est
pas nous qui allons changer le monde,
mais le monde ne nous changera pas. »

Jean Mabire, *La Notion de Communauté*

12e Haute Ecole Populaire – août 1997
St Bonnet-le-Courreau en Forez

Publication de l'Association des Amis de Jean Mabire
15, route de Breuilles - 17330 Bernay Saint Martin
contact@jean-mabire.com
<http://www.jean-mabire.com>

Conception : Les Editions d'Héligoland TM 2017
www.editions-heligoland.fr
BP2 -27290 Pont-Authou (Normandie)